

**QUELQUES NOTES
A PROPOS D'UNE ENQUETE
DANS LE NORD-OUEST
DE MADAGASCAR**

S. RAMAMONJISOA

PSYCHOSOCIOLOGUE



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE OUTRE-MER

CENTRE DE TANANARIVE - MADAGASCAR - B.P. 434

EDITION PROVISOIRE



1972

O.R.S.T.O.M.

Centre de
TANANARIVE

Section
SOCIOLOGIE

Quelques notes à propos d'une enquête
dans le Nord-Ouest de Madagascar

S. RAMAMONJISOA,
Psychosociologue

Ces quelques lignes sont extraites d'un texte sur les "résistances culturelles au changement dans des communautés villageoises du Nord-Ouest de Madagascar" ; texte inclus dans une thèse de psychologie sociale soutenue à PARIS V. U.E.R. Sciences Sociales (Sorbonne Sciences Humaines) en janvier 1972 ; elles ont été remaniées et complétées parfois, mais elles restent inachevées, faisant partie des multiples questions que personnellement je me pose sur l'avenir de mon pays.

S. RAMAMONJISOA

Tananarive

Octobre-novembre 1972

I - INTERROGATION	p. 1
METHODOLOGIE	p. 2
A. Des entretiens	p. 2
B. A l'observation participante	p. 3
II - LA RENCONTRE AVEC NJARIN'NY BOZY	p. 7
A. Une journée à Tsinjorano (extraits)	p. 16
B. La réunion du soir (extraits)	p. 26
III - COMMENTAIRES	p. 51
A. Première rencontre avec DODA	p. 51
B. Première visite à TSINJORANO	p. 55
C. Deuxième visite à TSINJORANO	p. 56
D. Pendant la séance d'Animation Rurale	p. 59
E. L'après midi	p. 60
F. La réunion du soir	p. 61
1. TSINJOVA	p. 61
2. DAODY	p. 64
3. Moi-même	p. 64
4. Le public	p. 67
IV - QUESTIONS	

DES FOMBANDRAZANA

" Si nous ne donnons pas une place aux FOMBANDRAZANA (1) dans les idées qui uniraient Madagascar tout entier, nous serons écrasés par de nouveaux événements que nous n'avons jamais vus, mais qui doivent arriver.

Et si nous voulons lutter contre ces nouveaux événements sans avoir de moyens qui nous soient propres à leur opposer, nous n'aurons plus d'histoire et il y aura une situation pire que celle que les VAZAHA (2) nous ont faite jusqu'ici..."

(Un vieillard d'Ambalakida.)

(1) FOMBANDRAZANA

• FOMBA

F marque de l'habitude

OMBA racine = direction, chemin, moyen.

"Moyens habituels (devenus efficaces) de parvenir à un résultat"

• RAZANA

"Ancêtres" susceptibles d'émettre des forces pour le bien des vivants.

Caractéristiques essentielles de tout groupe social ; ce qui fait son originalité.

Terme improprement traduit par "traditions", coutumes ancestrales" s'il est enfermé dans des catégories occidentales. L'écriture que j'en donne reste aussi prisonnière de ces catégories malgré tous mes efforts.

Dans tout ce texte les mots entre guillemets après des mots malgaches essaient de donner le sens équivalent en français : il ne s'agit souvent pas de la traduction littérale que pourraient donner les dictionnaires existants comme ceux des R.P. ABINAL, MALZAC, WEBER... ou de leurs émules malgaches.

(2) VAZAHA = blanc, européen, celui qui l'imite.

I - INTERROGATION

C'est au cours de l'étude que j'ai eue l'occasion de faire sur l'impact de l'action dite "ANIMATION RURALE" dans le Nord-Ouest de Madagascar qu'une interrogation double m'a paru nécessaire :

- sur le sens que moi, en tant que chercheur et en tant que personne, j'attribue à mon rôle sur le "terrain" où je travaille.
- sur celui qu'il peut porter pour ceux-là mêmes que je prétends observer.

J'ai essayé en d'autres pages (1) de répondre partiellement au premier volet de cette interrogation. Je rappelle que j'y avais émis l'hypothèse que mon intervention dans de telles communautés pouvait être analysée comme le test de l'intervention actuelle et éventuelle des élites nationales dans la réalité malgache : les attentes exprimées à mon égard sont révélatrices d'attitudes plus générales à l'égard de la techno-bureaucratie mise en place par l'indépendance ; la manière dont je réponds ou ne réponds pas à ces attentes arrive parfois à témoigner d'un mode d'insertion possible des détenteurs du savoir écrit, les MPAHAY TARATASY, dans leur pays.

o o o

-
- (1) "Résistances culturelles au changement dans des communautés villageoises du Nord-Ouest de Madagascar".

Dans les premières pages j'ai tâché d'y restituer ce qui dans mes expériences personnelles et professionnelles m'a permis de saisir des éléments d'ordre "subjectif" qui peuvent jouer dans la compréhension objective de l'organisation sociale traditionnelle à Madagascar, surtout dans ses rapports avec la religion chrétienne : celle-ci en tant que facteur privilégié de l'occidentalisation. J'ai par ailleurs montré à partir de l'exemple d'un village des Hauts Plateaux, AMBOHITRARAHABA, comment aux différenciations anthropologiques entre FOTSY "blancs" regroupant les privilégiés de l'organisation sociale traditionnelle - et MAINTY "noirs" - regroupant les captifs d'origine périphérique au royaume du Centre - se sont peu à peu superposées des différenciations économiques, culturelles, politiques entre les MAZAVA "éclairés" - ayant reçu "la lumière" occidentale - et les MAIZINA "obscur" restés dans "l'ombre" malgache. La différenciation entre culture importée et culture nationale sous-tend donc l'ensemble des différenciations socio-politiques actuelles.

Sans prétendre répondre complètement à son deuxième volet, j'aimerais faire quelques suggestions sur la manière dont ma présence dans des communautés villageoises SAKALAVA pouvait être perçue par les paysans.

METHODOLOGIE

La perception de ma présence dépend étroitement de la méthode d'enquête choisie.

Je ne me suis jamais présentée avec un questionnaire. Cet instrument, surtout s'il est employé en début d'enquête, est identifié aux rapports de type policier ou de type administratif : services de la statistique, de l'agriculture, etc... dont on craint toujours les répercussions sur la perception des impôts. Je n'écarte pas a priori son utilisation ; mais je n'en userais qu'à la fin d'un processus d'observation sur le terrain, pour vérifier des faits, et non pour les comprendre.

A. Des entretiens

Lors de la première phase de terrain sur l'Animation Rurale, la méthode la plus couramment employée était de provoquer des séries d'entretiens de types semi-dirigés.

Les thèmes de ces entretiens étaient directement dégagés des questions posées par les préoccupations de "l'agent system", l'Animation Rurale (textes officiels, entretiens avec des responsables, discours, etc...).

Dans la mesure du possible, je m'efforçais de vivre quelques jours dans chaque village enquêté avant et après les réunions provoquées.

Les modalités de prise de décision et d'organisation de la réunion elle-même était déjà en elles-mêmes révélatrices des rapports sociaux entretenus à l'intérieur de chaque communauté villageoise et aussi des rapports entretenus avec le représentant que je suis du système techno-bureaucratique.

Il y a des villages où le respect de l'administration provoquait dès mon arrivée une grande réunion avec chants, danses et discours imprégnés de fidélité ostentatoire à l'Etat et à l'Animation Rurale.

D'autres où l'on attendait que j'use de mon autorité pour convoquer les notables et l'assemblée villageoise, FOKONOLONA.

Dans la mesure où je présentais la réunion comme facultative - les animateurs étant chargés d'en informer le village - elle n'eut pas lieu dans certaines localités : des notables, les animateurs ou de simples paysans venaient alors - en s'excusant - m'en expliquer les raisons.

J'essayais au maximum de profiter du temps qui m'était alloué - la saison sèche de 1968 - pour me joindre aux activités des villages où je passais, à celles des femmes en particulier.

Si je pus retirer des observations faites pendant ces activités des indications utiles pour compléter les entretiens, je peux dire que la méthode utilisée n'était pas satisfaisante dans la mesure où j'ai souvent enfermé la vie des communautés villageoises dans les cadres étroits de mon protocole d'enquête et de mes préoccupations.

Chaque fois cependant où j'ai pu tirer les thèmes de mes entretiens des "dimensions" - dans l'acception que donne Lazarfield à ce terme (1) - enfermées dans les préoccupations des paysans elles-mêmes, il y a eu dans les réunions une richesse extrême dont je n'ai pu rendre entièrement compte dans le travail sur l'Animation Rurale.

B. A l'observation participante

Le déroulement progressif de mon travail dans le BOINA m'a amenée à privilégier l'observation participante.

Les entretiens eux-mêmes devenaient alors la vérification et l'exploration des thèmes tirés de cette première approche.

Je n'oppose pas cette méthode aux autres méthodes plus élaborées de tout l'attirail scientifique dont dispose un chercheur en sciences humaines sur le terrain : questionnaires exploitables par des catégories statistiques, etc...

Moment particulier d'une "enquête complète", elle gagnerait à être mise en rapport de complémentarité avec les autres méthodes.

(1) Vocabulaire des Sciences Sociales.

La nécessité de la privilégier est issue de ma propre expérience, encore balbutiante, du terrain malgache : elle a comme avantage, dans la phase actuelle de la recherche à Madagascar, de poser des questions et de soulever des problèmes précis et concrets qui peuvent être le support d'hypothèses de recherche de travaux ultérieurs.

Personnellement, elle m'a demandé une ascèse particulière pour m'observer, moi, dans le processus des relations impliquées par l'enquête elle-même.

Cela ne fut pas toujours facile.

Ma propre subjectivité était tout d'abord fortement engagée dans cette recherche. Je pense avoir rendu compte en partie des éléments divers qui ont favorisé son choix et sans doute ses résultats (voir note (1) page 1).

Le cadre institutionnel où se place l'enquête elle-même est essentiel pour comprendre la manière dont le chercheur est identifié à :

- l'Etat,
- un organisme de recherche étranger, appartenant à l'ancien colonisateur.

Les questions les plus fréquentes sur mon travail étaient articulées autour de trois idées-forces :

- "A qui sert ce travail ?"
- "Par qui es-tu payée ?"
- "Quel est le bénéfice que nous paysans, allons avoir de ton travail ?"
- "N'y a-t-il pas danger pour nous de te dévoiler ce que nous pensons ?"

Il ne m'a été personnellement pas possible de répondre complètement aux deux premières ; je me suis souvent contentée d'explications très générales sûrement très insatisfaisantes sur la dichotomie constante entre la "recherche fondamentale" et les décisions politiques.

Pour la troisième, j'assurais que la responsabilité entière de mes écrits m'appartenait.

Que mon rôle était, à partir des observations faites et des propos recueillis parmi les paysans malgaches de dire comment eux voyaient les problèmes qui les intéressaient.

Que je parlais dans mes écrits en leur nom, mais que je ne pouvais savoir exactement comment ces écrits allaient influencer sur le cours des événements.

Qu'à long terme cependant, il fallait bien envisager une culture malgache où les paysans aussi devaient dire leur mot : mon travail actuel est orienté dans ce sens, expliquais-je.

Cette orientation a toujours été bien comprise et favorablement accueillie.

Mais je n'ai jamais eu l'impression cependant que mes explications aient été complètement satisfaisantes.

Elles étaient :

- soit réinterprétées à travers les stéréotypes sur les détenteurs du savoir écrit, MPAHAY TARATASY.
- soit considérées comme inutiles parce que le seul garant de ce que je disais était ce que j'étais moi-même dans mes relations avec les personnes rencontrées.

Il y a souvent passage de relations fonctionnelles, stéréotypées, à des relations personnalisées (1).

Ce passage des unes aux autres est tout le déroulement normal de l'enquête.

Chaque fois qu'il ne s'est pas opéré, je peux dire que j'ai échoué dans mes efforts d'intégration dans l'existence des communautés villageoises : ces échecs ont eu lieu, qui m'ont encouragée à les analyser pour les dépasser.

...

(1) Cette affirmation de type "psychologisant" peut être réfutée certes ; mais elle restitue aussi bien ma propre démarche, que le cadre général où se placent les relations entre "chercheur" et "enquêtés" ; il ne dépend pas de la seule "bonne volonté" du chercheur de renverser les rapports politiques établis par la société officielle entre le spécialiste de l'observation sociale (le chercheur) et l'acteur de la pratique sociale (l'enquêté) : la réconciliation de l'observation et de la pratique sociale dépend aussi de la transformation de la société toute entière ; l'existence même de spécialistes de l'observation sociale est solidaire d'un contexte général auquel je ne vois pas actuellement de réponse pratique et objective dans ma "profession".

Parfois, la réussite ne se mesurait pas aux efforts fournis, mais venait de la grâce d'une rencontre ou d'un événement privilégié.

Je pense à la manière dont le ZANAHARY (1) NJARIN'NY BOZY (2), NINY (3) de DODA Alexis m'a aidée à devenir une personne dans la communauté des vivants de TSINJORANO (4).

J'aimerais dire ma rencontre avec lui ; elle est particulièrement significative.

C'est elle qui m'a aidée à me poser de nombreuses questions concernant mon programme de recherche dans le BOINA (5) et à l'orienter dans son tracé.

-
- (1) Ancêtre Royal, objet de culte : susceptible de s'actualiser dans des cérémonies de possession TROMBA. Les traducteurs de la Bible au début du XIX^e siècle se sont appropriés ce terme pour rendre l'idée de CREATEUR unique de l'Univers contenue dans la religion chrétienne. La racine HARY semble avoir justifié ce choix qui implique l'idée de création certes, mais qui en fait désigne la procréation. Les vrais ZANAHARY sont multiples - Dandouau donne le chiffre théorique de huit sortes de ZANAHARY pour les TSIMIHETY, mais pour les SAKALAVA il y a autant de ZANAHARY que d'anciens rois - mâles et femelles, - situés dans l'espace, la terre ou la mer. Ce sont des personnes, OLONA, douées de qualités surhumaines leur permettant d'aider les vivants, OLOMBELONA, à vivre : elles dialoguent avec ces derniers lors du TROMBA.
 - (2) "Celle qui procréa BOZY", mère symbolique de BOZY ici.
 - (3) Mère classificatoire. Ici tante, RAHAVAVY NY NINY : soeur de la mère de DODA Alexis.
 - (4) Capitale du royaume du roi DODA Alexis, qui recouvre la partie Nord de la commune au Nord de la s/préf. de MAJUNGA donnant sur le canal de Mozambique et la baie de la Mahajamba (rive gauche).
 - (5) Partie Nord du littoral SAKALAVA, couvre approximativement l'actuelle province de Majunga.

II - LA RENCONTRE AVEC NJARIN'NY BOZY

La première fois que je l'ai vue, elle faisait encore partie de la communauté vivante de TSINJORANO.

C'était en décembre 1968.

ASARA (la saison des pluies) venait et les villages commençaient à se fermer aux influences extérieures pour le début d'une annuelle autonomie.

Au terme de mon enquête sur l'Animation Rurale dans la province de Majunga, j'avais tenu à venir jusqu'à TSINJORANO ; aussi bien par défi, tant me fut racontée l'inaccessibilité de la piste qui y menait que par courtoisie à l'égard de DODA Alexis, son roi, que j'avais rencontré au chef-lieu de commune le jour de la fête nationale, le 14 octobre précédent. Frappée par le sérieux avec lequel il assumait ses fonctions royales, je lui avais promis une visite dans sa capitale où deux animateurs venaient d'être installés dans leurs fonctions.

Mon séjour fut court ; à peine le temps de percevoir que bien des choses m'échappaient . Ici tout travail, même celui de la collecte des impôts par les agents de l'administration, devait passer par le roi ; celui-ci ne manquait pas de répéter à loisir :

"C'est moi DODA Alexis, le roi de TSINJORANO. Tant que je règne ici, il n'y aura pas de sujet de trouble pour le gouvernement".

Les animateurs m'expliquèrent qu'avant de commencer quoique ce soit, il fallait d'abord convaincre le roi.

Au cours de l'assemblée provoquée par le roi pour ma visite, assemblée

formée surtout d'hommes, la question du DOANY (1) fut soulevée. Prenant à témoin son frère cadet SARIDA présent et ses conseillers, la parole du roi fut nette : pour lui, le vrai roi désigné pour la garde des reliques royales était TONGOZO, qui avait été élu par l'assemblée des croyants.

Il donna pour exemple sa propre élection à TSINJORANO parmi les quatorze candidats, tous membres de la famille royale, après la mort de la vieille AMBONGO (2) sa grand'mère : il fut élu, son frère aîné SONDRONTA I ne le fut pas.

Après la réunion des hommes, je suis allée faire KOEZY (3) à la vieille tante du roi.

-
- (1) Lieu de culte des reliques royales des fondateurs du BOINA, objet d'un litige entre les princes SAKALAVA quant à la légitimité de la garde des MITAHY "reliques" disparus, "brûlés" lors d'un incendie provoqué au moment de l'indépendance. Voir "Résistances culturelles au changement dans des communautés villageoises du Nord-Ouest de Madagascar".

Au-delà des prétextes juridiques invoqués par les deux parties - BEMIHISATRA et BEMAZAVA - ce sont leurs attentes à l'égard du pouvoir central qui les divisent : les uns (sur qui les français avaient misé pour entrer depuis Nosy-Be par le Nord-Ouest, faisaient partie des princes vaincus par RADAMA I) espèrent que la France les aidera à retrouver leur ancien pouvoir issu des alliances avec elle ; les autres pensent que l'actuel pouvoir est issu des traditions nationalistes qui ont allié leur famille au pouvoir central pré-colonial : certains d'entre eux, au lendemain de la signature du protectorat sur Madagascar ont animé la résistance populaire à l'entrée des français par le Nord-Ouest, ce qui infirme la thèse des SAKALAVA "tribalistes" au point de préférer la "civilisation" française à "l'oppression hova" : la "pacification" y a dû rester plus longtemps qu'ailleurs et Bénévent dans "Notes, Reconnaissances et Explorations" s'indigne de ces SAKALAVA qui "sous prétexte d'indépendance" refusent les bienfaits que la civilisation française leur offre. C'est parmi les BEMAZAVA que se recrutèrent bon nombre de FAHAVALO "ennemis" de la pénétration française.

- (2) Ancien dignitaire de l'Etat malgache, 9 honneurs, qui avec son mari ABODALA a refusé pendant longtemps les sollicitations françaises de mener la guerre contre les "hovas".

- (3) KOEZY : salutation respectueuse d'un sujet à un membre de la famille royale, équivalant au "TSARAVA TOMPOKO" de l'IMERINA, à la différence qu'ici seuls les sujets saluent ainsi.

Le fils de la princesse VAHOAKA d'AMBATO-BOENI salue sa mère en utilisant le "TSARAVA TOMPOKO" auquel sa famille a droit du fait d'un mariage de leur aïeule RAFEFIARIVO avec RADAMA ; quand celui-ci vint conquérir le BOINA, il mit fin, dit-on, selon la coutume et les lois d'alors, à la guerre, en procédant à des échanges de biens et de services ainsi qu'à des alliances matrimoniales ; bien qu'ayant pratiqué la guerre totale à l'occidentale en écrasant sur le conseil de ses assistants techniques européens partisans de la "guerre totale", ANDRIANTSOLY roi d'AMBATO-BOENI, dont les pérégrinations après sa défaite jusqu'aux Comores -il fit même appel au sultan de Zanzibar- favorisèrent l'installation des français à Nosy-Be pour défendre les SAKALAVA des "hovas". Les suites de cette "trahison" des français se font encore sentir dans les démêlés actuels des rois SAKALAVA. Il faut dire que l'ensemble des croyants (VAHOAKA ou FOKONOLONA) n'épouse pas toujours les positions de leurs dirigeants.

Elle parut surprise de me voir venir la saluer ; elle fut encore plus étonnée quand je lui ai dit mon désir de revenir à TSINJORANO : peut-être aurait-elle beaucoup à me dire sur la vie des femmes dans ce village et ce royaume ?

- "Je suis seule, sans homme et sans enfants" me dit-elle pour montrer sa vulnérabilité.

- "Mais tu connais bien les gens de ton village".

Du DOANY, elle dit sans ambages que c'était à l'administration de régler cette histoire ; qu'il semblait que celle-ci se plaisait à faire la division entre les SAKALAVA : elle nomma X... membre de l'administration territoriale, l'un des principaux acteurs de cette division selon elle :

"Il plait au FANJAKANA (1) (ici administration centrale) que les SAKALAVA soient divisés : notre division nous rend faibles et notre faiblesse le rend fort".

Notre conversation sur le DOANY fut longue.

En la remerciant, je lui demandai sa protection.

- "Sans parents pour me guider dans notre travail, je ne pourrais rien faire, car qui pourrait m'aider si loin de l'IMERINA si vous les réels pères et mères (2) de ce village ne me considéraient pas comme leur enfant ?"

- "Malgré ton jeune âge, tu es notre père et mère sous le rapport de la compétence".

...

(1) FANJAKANA : celui auquel on doit le JAKA, la marque d'allégeance consistant en une piastre non entamée. L'impôt, surtout la capitation est souvent considérée comme le minimum dû au pouvoir ; la différence entre le JAKA traditionnel est que l'impôt est obligatoire.

RAY AMANDRENY père ou mère réels ou symboliques. Les deux termes sont les pôles des images d'autorité ; ils désignent les parents RAY (père), RENY (mère) ainsi que toute image parentale détenant une quelconque autorité. Si cette autorité doit être légitimée par la reconnaissance de ceux qui offrent le JAKA ou se considèrent comme ses fils, elle comporte aussi des devoirs en retour de cette reconnaissance : protéger ceux qui offrent leur allégeance, nourrir les fils. Si ces devoirs ne sont pas accomplis, les titres sont considérés comme usurpés. Par ailleurs les RAY AMANDRENY sont supposés être des guides dans l'action, leurs fonctions pouvant être contestées quand ils ne les remplissaient pas (conseiller, protéger, nourrir). Le terme désigne parfois avec une nuance de moquerie les autorités administratives, les techniciens et tout détenteur du savoir écrit.

(2) FANJAKANA-RAY AMANDRENY . Voir note (1)

- "Si je possède quelque compétence en ce qui concerne le savoir inscrit dans les livres des VAZAHA (1), je n'en ai pas sur l'existence que mènent des malgaches tels que ceux de TSINJORANO, ni sur ce qu'ils pensent ; nous, détenteurs du savoir écrit (2) n'avons pas de compétence en ce qui concerne notre peuple. C'est vous qui l'avez. C'est pour cela que tu es doublement mon père et ma mère, et par l'âge et par la compétence. Pour que mon travail se fasse, il faut que tu me considères comme ton enfant et comme ton élève. Ton enfant parce que je suis loin de mes parents pour me guider, et ton élève car je dois apprendre du peuple malgache".

Je n'ai pas souvenir de la manière dont nous nous sommes dit au revoir : cependant je me rappelle son geste de vieille parente souhaitant bonne route à l'une de ses petites filles en tirant de son corsage un vieux billet de cinquante francs (3). Cela me toucha fort car j'avais plutôt le sentiment de lui devoir quelque chose.

Je ne devais jamais la revoir sous sa forme d'être vivant (4).

Après avoir rédigé mon travail sur l'Animation Rurale, je décide de venir dans le BOINA compléter quelques points restés obscurs sur le litige du DOANY de Majunga ; en pénétrant plus profondément dans les communautés SAKALAVA j'ai été amenée à revenir sur certaines de mes positions et aussi à comprendre que je n'avais pratiquement rien vu jusque là. C'est pendant cette période que j'ai commencé à

(1) VAZAHA : étranger, blanc. cf p. 1 note 2.

(2) MPAHAY TARATASY : détenteur du savoir écrit, et partant d'un certain pouvoir. A l'origine, caractère aristocratique du savoir écrit cf. les SORABE (textes arabico-malgaches). Vulgarisation relative de l'écriture à partir de la fixation du malgache par la traduction de la Bible et le choix des caractères latins par RADAMA I lui-même, aboutissant à une caste de privilégiés dont la connaissance de Madagascar et la curiosité des choses intellectuelles venant de l'extérieur sont réelles : JULIEN dans la préface de son livre sur les "Institutions politiques et sociales de Madagascar" prévoit la disparition de ces savants malgaches avec le nouveau système d'enseignement qui sera proposé aux malgaches à partir de la colonisation française.

(3) Cinquante francs malgaches équivalent à un franc français.

(4) OLOMBELONA. OLONA : individu, être
VELONA : vivant
OLONA a parfois le sens de personne.

assister à des cultes TROMBA comme pratiquante (1).

Je me suis fait alors le pari d'en saisir la cohérence et de faire sur le TROMBA un travail de psychologie sociale : restituer la manière dont se vit le TROMBA, afin de "banaliser" un tel sujet, jusqu'ici redevable de descriptions ethnographiques de la période coloniale ou ayant servi de démonstration spectaculaire sur l'aliénation coloniale ou post-coloniale (2). Cette banalisation n'est possible qu'en acceptant le TROMBA en tant que tel, fait religieux susceptible d'être vécu de manière différenciée par des groupes sociaux et des individus bien situés ; une approche "de l'intérieur" peut être faite, qui n'interdit pas ultérieurement une distanciation du phénomène dans ses relations avec d'autres institutions ou événements sociaux.

Après des visites parmi les rois et les sujets BEMAZAVA et BEMIHISATRA, la princesse VAHOAKA m'invita au FANOMPOANA de BETSIOKY (3) où j'avais pu voir s'actualiser tous les grands ZANAHARY BEMIHISATRA pendant trois jours et trois nuits de TROMBA, de chants et de fête. Des TROMBA sont venus me dire leur opinion sur le DOANY de Majunga ; mais je ne savais pas encore leur parler.

C'est NJARIN'NY BOZY qui m'invita au dialogue avec les ZANAHARY. Et cela dans le petit village de TSINJORANO, "d'où l'on voit les eaux" de la MAHAJAMBA et du MOZAMBIQUE se mêler.

A la fin de l'année 1969, je suis allée à TSINJORANO dix jours seulement, jours décisifs pour mon travail.

-
- (1) Les difficultés rencontrées pour m'insérer sans se faire remarquer comme étranger pourraient faire l'objet de tout un rapport. A mon sens, chaque chercheur d'une certaine façon se trace les limites de sa propre recherche : chaque fois que j'ai été l'objet de la vindicte des TROMBA, j'aurais pu me dire qu'il était impossible, en tant que porteur d'une culture étrangère, de m'y insérer et aboutir aux conclusions classiques sur la "xénophobie" des TROMBA. Cf. ALTHABE qui par respect de la culture "autre" dans laquelle il s'insère, reste obsédé par sa situation d'étranger à tel point qu'il ne peut la dépasser en particulier dans son analyse du TROMBA.
- (2) (Cf.) RUSILLON, ALTHABE. Si RUSILLON dit clairement que la pratique du TROMBA est la recherche du salut qui ne viendra réellement qu'à l'arrivée du "vrai" Sauveur Jésus Christ dans l'âme des SAKALAVA, ALTHABE sous-entend que l'établissement d'une société sans oppression supprimera la "fausse" libération exprimée par le TROMBA à l'oppression réelle.
- (3) Culte annuel au DOANY de la princesse VAHOAKA d'AMBATO-BOENI, "revenue à son état de ZANAHARY" depuis.

Depuis mon premier passage, peu de choses changées en apparence. SOANADERA l'animateur vint parmi les premiers me voir ; il avait à la main le couvercle d'une casserole de camping que j'avais oublié l'an dernier :

"Comme tu as dit que tu allais revenir, je l'ai gardé toute l'année sur la table" (1).

C'est lui qui me donna la nouvelle. Les animatrices venaient de revenir de leur stage (auquel j'avais en grande partie assisté à Majunga). La vieille tante du roi était revenue à son état de ZANAHARY (2) et avait quitté la communauté des vivants.

C'était novembre, le temps du battage du riz.

Le roi quant à lui m'accueille dans sa case de MAITANY (saison sèche). Pieds nus, avec un petit pagne de coton SOGA, une chemise rose et un drôle de petit chapeau conique en raphia très usagé. Rien ne le distinguait d'un quelconque paysan :

"Voilà notre travail à nous rois ! C'est d'être à la campagne sur nos terres et non pas de se disputer l'honneur d'être le plus grand à Majunga", me dit-il en guise d'accueil, tout en faisant allusion au litige au DOANY de Majunga.

Je fais respectueusement mon KOEZY. Après les échanges de discours, DODA se lève pour courir attraper un coq :

"La fatigue va te saisir ce soir. Prends ce volatile pour te restaurer. Il ne sera pas dit qu'un membre du gouvernement a manqué chez moi de KABAKA (3)."

-
- ...
- (1) La table, objet d'origine étrangère, sert souvent de surface de rangement, pour les objets tels que : verres, carafes, bouteilles... et autres produits manufacturés ne servant pas dans la vie quotidienne mais pour les occasions rares (invités de marque...). Cess objets voisinent souvent avec du matériel religieux : brûle-parfums, assiettes, morceaux de calcaire, graines d'encens...
 - (2) MODY ZANAHARY, littéralement : retourner comme Ancêtre (royal)
MODY RAZANA : retourner comme Ancêtre (pour les roturiers).
L'état d'Ancêtre serait-il donné premier par rapport à celui d'être vivant ?
Les ZANAHARY viennent dialoguer avec les vivants lors des cérémonies de possession TROMBA (cf. p. 6 note 1)
 - (3) Equivalent du LAOKA merina, mets accompagnateur du riz.

Je lui demandai la permission de rester quelques jours dans sa capitale, pour vivre avec les villageois et aussi parce que j'avais besoin de rituels (1) à TSINJORANO :

"Reste un mois si tu veux, si tu te plais chez nous".

Le lendemain, je suis venue battre le riz du roi avec les sujets de MAHABO, un village voisin dont c'était le jour de corvée. Pendant les pauses, je travaillais avec le roi et son MANATANY (2) sur l'organisation de la royauté.

Le soir, les animateurs et les animatrices de la région (TSINJORANO, MAHABO, MATAIBORY) discutent avec moi de leur travail.

La nuit, je suis allée avec les jeunes gens et les jeunes filles du village pour chanter jusqu'à une heure fort avancée : pendant la saison sèche on dort peu à TSINJORANO, car la jeunesse s'amuse jusqu'à deux heures du matin, et dès l'aube il faut partir garder les rizières des FITILY (3).

C'est la journée du lendemain que NJARIN'NY BOZY s'actualisa au village.

C'était une journée FADY (4) pour les travaux de la rizière.

...

(1) MILA FOMBA : chercher à connaître (litt. désirer) les mœurs, les rituels, les coutumes, l'histoire, etc... (cf. p.C note 1).

(2) Maître de cérémonies, sorte de premier ministre.

(3) Sorte de moineaux. MIANDRY FITILY : garder les moineaux, les oiseaux sont chassés avec un petit bout de bois incurvé conçu pour lancer des boulettes d'argile qui les effraient.

(4) Interdit. La lutte contre les interdits est l'un des principaux thèmes du discours sur les "obstacles au développement". L'interdit fait partie d'une organisation cohérente de la vie sociale, qui n'est pas susceptible d'être isolé de son contexte ; ainsi à TSINJORANO, le jour interdit pour les travaux de la rizière, certains travaux à la maison ou au bord de la mer sont effectués. Les grandes réunions villageoises ne sont possibles que ces jours-là où se décident les travaux à faire collectivement. L'interdit a une fonction précise dans l'organisation du travail individuel et collectif. De manière contradictoire des réunions concernant le "développement", telles que les séances d'Animation Rurale ne sont possibles que ces jours là.

Les FADY ont une autre fonction : l'intégration dans une communauté quelconque. Le premier stade de l'intégration est l'observation des interdits collectifs. Par exemple à TSINJORANO, le FADY essentiel du village est celui du porc, car la mère du roi DODA actuellement régnant s'interdisait cet animal. Il est donc interdit de consommer du porc ou du sanglier sur le territoire du village. Mais ceux qui individuellement ne s'interdisent pas le porc peuvent en consommer à l'extérieur du village. Mais les interdits collectifs eux-mêmes ont un rôle précis dans les modalités d'insertion du village ; à MARIARANO, RIKA vieux homme aux rôles prééminents au DOANY - lieu de culte des Ancêtres royaux - interdit l'absorption du porc à ses petites filles moitié MERINA par leur mère ;
(suite p. suivante)

De bonne heure, SOANADERA, l'animateur était monté de sa case provisoire des champs vers le village ; nous prenons le petit déjeuner ensemble : bouillie de riz et tisane très sucrée. Mes hôtes, l'animatrice TSINJOVA et son mari faisaient les honneurs de la conversation en racontant mes faits et gestes :

" Elle n'a pas voulu dormir dans le lit pour nous laisser, elle a tout son matériel pour dormir par terre", dit le mari.

TSINJOVA goguenarde lance une plaisanterie à SOANADERA étonné :

- "Pourtant son époux était dans le lit"

- "Oui, mais tant que la VADY BE est dedans (1), la VADY MASAY (2) dort par terre, n'est ce pas la coutume?" dis-je.

Un curieux dialogue s'engagea alors entre SOANADERA et moi :

- "Toi, tu vas donc entrer comme deuxième femme d'un SAKALAVA ?"

- "C'est interdit ?"

- "Tu peux épouser un MERINA
Tu peux épouser un KARANA (3)
Tu peux épouser un Chinois
Tu peux épouser un VAZAHA
Mais pas un SAKALAVA".

...

(suite) depuis qu'elles ont été retirées de leur milieu à Tananarive pour habiter MARIARANO, leur grand-père leur impose l'interdit en disant : "Il faut qu'elles soient SAKALAVA comme les Ancêtres de leur père". Mais lui, sûr d'appartenir à la communauté SAKALAVA ne dédaigne pas de fouiller dans mes provisions pour prendre des boîtes de jambon ou du saucisson. Quand je lui rappelle que c'est du porc, il rit insolemment en expliquant que les Ancêtres ne connaissent pas cette sorte de porc et qu'ils ne peuvent en tout cas pas la lui interdire parce que lui est "maître de ses Ancêtres", de telle manière qu'il peut prendre des décisions à leur place, d'autant qu'il s'estime être un futur Ancêtre. L'adoption d'interdits individuels est un mode plus spécifique de prendre place dans les relations interpersonnelles du village : "interdits de protection de la personne", FADIN'AODY ; interdits des personnes possédées qui adoptent les interdits des Ancêtres Royaux qu'elles sont chargées d'actualiser dans le groupe des vivants : FADY TROMBA.

Faisant partie d'un système cohérent d'explication du monde, les FADY sont attaqués par les "développeurs" dans un discours ressenti comme coercitif et surtout parcellaire, parce que non accompagné d'une vision du monde plus cohérente pour remplacer efficacement l'actuel système culturel.

- (1) Première femme d'un polygame.
- (2) Deuxième femme d'un polygame.
- (3) Indien musulman.

- "Je ne comprends pas la raison"
- "Tout ça c'est des clairs comme toi (1)
Nous SAKALAVA sommes sombres (2)".
- "Est-ce la coutume dont tu parles ?
Les Ancêtres ont-ils dit quelque chose sur cela, ou bien est-ce ton opinion ?"
- "Ça, c'est ma vision des choses (3), et c'est ce qui se passe.
Les Ancêtres n'ont pas dit que c'était interdit mais voilà comment les êtres vivants se conduisent".
- "Eh bien ! il est donc possible de changer de propos !
J'entre comme deuxième femme d'un SAKALAVA".

De rire, les yeux de SOANADERA s'écarquillèrent comme s'ils allaient éclater. Ces propos introduirent dans mes rapports avec TSINJOVA le ton de la parenté à plaisanterie : nous étions rivales. Par ailleurs, nous avions déjà défini nos rapports de parenté symbolique : nous étions soeurs, elle était ma ZOKY, l'ainée ; j'étais sa ZANDRY, la cadette (4).

TSINJOVA ne manquait jamais d'utiliser l'un ou l'autre ton pour me moquer et me "materner" à la fois :

- "Si ton riz est toujours aussi mal cuit, tu te feras répudier..."
- "Tu as beaucoup de choses dans la tête mais ton mari ne gardera pas longtemps une femme qui ne sait qu'écrire..."

-
- ...
- (1) MAZAVA (2) MAIZINA. Ici les différenciations anthropologiques sont le prétexte subtil d'une différenciation symbolique entre ceux qui ont reçu "les bienfaits de la civilisation" et les autres (cf. p. 1 (1))
 - (3) JERY : Vision des choses. SOANADERA passe pour un homme "MISY JERY", qui a une vision profonde et saine des choses ; seul lettré du village il a beaucoup voyagé. Il vient d'ANTONIBE et a des ancêtres TSIMIEETY. Après son mariage avec une jeune MAKOA de TSINJORANO, il s'y est installé car la terre y est "facile à cultiver".
 - (4) Comme parente à plaisanterie, je ne pouvais pas être sa vraie rivale ; comme parente symbolique j'étais sa protégée en tant que ZANDRY, cadette. Ces deux modes d'alliance entre nous sont le symbole des relations affectives que j'ai pu établir au village pendant ce séjour, surtout après la visite de NJARIN'NY BOZY. Avec TSINJOVA, par la parenté à plaisanterie, nous évitons toute rivalité sexuelle entre nous ; par la parenté symbolique nous évacuons toute rivalité professionnelle : elle n'était plus animatrice, mais ma ZOKY, qui me protégeait de mon ignorance des habitudes du village.

- "Tu connais peut être les livres mais comme soeur aînée je peux te dire..."
- "Apprends à mieux piler ton riz si tu veux garder ton mari..."etc...

A. 13 novembre 1969 : une journée à TSINJORANO (extraits)

Le groupe des animateurs et des animatrices à la suite d'une première rencontre l'avant veille avait décidé d'organiser une séance d'Animation Rurale pour les femmes ce jour-là, un jeudi.

Vers neuf heures, je me dirige vers le grand manguier de la place près du ZOMBA (1). C'est TSINJOVA qui doit conduire la séance, DODA la présider et SOANADERA l'introduire.

Tous les sujets attendent sous le manguier ; DODA est là aussi, assis sur une grosse pierre.

Une natte a été installée à l'ombre, ainsi que deux chaises.

Je m'installe sur la natte aux côtés de TSINJOVA.

Une discussion s'engage sur la nécessité d'enregistrer la réunion (2)
DODA déclara :

- "Tant que moi, DODA MANJAKA (3) sera là, il n'y a rien à cacher au village".

Personne ne le contredit.

...

(1) Case, palais, demeure du roi.

(2) Le magnétophone dans ces cas là était présenté comme le substitut d'un carnet de notes plus fidèle. L'enregistrement de ce genre de réunion ne présentait pas de difficultés. Je prenais seulement la précaution d'expliquer son utilisation, et de demander la permission d'enregistrer, systématiquement. Si la réécoute de l'enregistrement était souhaitée, ce qui était fait avec beaucoup d'enthousiasme, je proposais alors d'effacer ce qui était désiré l'être : cela ne fut demandé qu'une seule fois. Les réactions de l'enregistrement ont parfois été riches, sinon plus, que les réunions elles-mêmes. Je regrette de n'avoir pas pu disposer de deux magnétophones pour l'enregistrement de la réécoute des réunions. Pour l'observation des comportements religieux, je préférais participer aux pratiques de la communauté, réservant le magnétophone pour compléter des points non compris ou bien pour les grandes occasions où la permission de la communauté était acquise : mais cela était rare. Je réservais l'usage de l'enregistrement pour le recueil du discours sur le comportement religieux afin de ne pas rompre les relations entre vivants, entre vivants et Ancêtres, impliquées dans les cérémonies religieuses elles-mêmes, et d'essayer de ne pas y être extérieure.

(3) DODA MANJAKA : DODA régnant. Formule empruntée aux princes MERINA.

Pendant que je m'occupais de la mise en marche de l'appareil, DODA discutait avec moi des chaises :

"SEZA RAIKA ANAO"

"L'une des chaises est à toi"

"ZAHO TSY AMPANJAKA (1)"

"Moi, je ne suis pas roi"

"FA ANAO FANJAKANA (2)"

"Mais toi tu es du gouvernement"

"ITY FIVORIANA ETO TSINJORANO, KA ZAHO TSY MPITONDRA ETO"

"Ceci est une réunion ici à Tsinjorano et moi je n'exerce pas de commandement ici".

(1) et (2) : La même racine JAKA désigne le pouvoir "traditionnel" représenté par DODA et le pouvoir moderne représenté ici par l'Animation Rurale à laquelle le chercheur est identifié. Cf. p. 9 (1).

Le JAKA, marque d'allégeance qui est le minimum dû au souverain n'exempte pas des autres corvées ; il consistait autrefois en une piastre non entamée que l'on retrouve dans le TROMBA sous la forme du "LELA VOLA TSY VAKY" (langue d'argent non entamée) disposée sur l'autel parmi les objets rituels. Pour le FANOMPOANA au DOANY ce minimum est une somme "pleine" ou "non entamée" de huit piastres. Huit est le chiffre "plein", "marié" par excellence : VALO. Racine retrouvée pour désigner la supplique aux Ancêtres "MIVALOVALO AMINAREO ZAHAY" : "Nous vous supplions" et l'ennemi FAHAVALO. VALO englobe les termes des échanges possibles entre sujets et rois, entre vivants et Ancêtres, entre les horizons et les groupes sociaux. Il s'agit peut-être là d'une cosmogonie particulière à un système de parenté de type indifférencié où l'individu est pris dans un réseau de relations impliquant ses huit ascendances - LAFINY VALO - bien que cette indifférenciation soit fortement tempérée chez les SAKALAVA de patrilinearité. Faire de la seule remarque de Lévi-Strauss (p. 10 des Structures Elementaires de la parenté) un dogme pour observer la réalité malgache me semble hasardeux, d'autant que Lévi-Strauss parle essentiellement des modes d'accession au pouvoir royal en IMERINA : le système de succession au trône est-il pertinent pour rendre compte d'une indifférenciation plus généralisable ? L'indifférenciation relatée dans le cas MERINA est-elle première ou nécessitée par des conditions historiques précises ? cf. Deschamps, Kasanga. Par ailleurs, TAOLAMBALO "les huit os" caractérisent les restes mortels d'un Ancêtre RAZANA.

J'installe le magnétophone sur la chaise qui m'était réservée. Au moment de s'asseoir, DODA fit semblant de se faire prier :

" ZAHO TSY AFAKA MIPETRAKA ANAREO TSY MANANO "ANTSA"

"Moi je ne peux pas m'asseoir tant que vous ne faites pas de ANTSA (1)"

Une sorte de jeu de rôles spontané s'établit entre les villageois et le roi mimant le médiateur d'un ZANAHARY saisi par son TROMBA (2) tandis que les sujets rient, chantent et augmentent la force de leurs ROMBO (3).

...

(1) ANTSA : Chant rituel pour l'invocation des ZANAHARY ; élément important du TROMBA ; il est pratiqué par les femmes. Il s'agit ici d'une réunion de femmes et seuls DODA, l'animateur SOANADERA et quelques hommes restés au village sont là.

(2) TROMBA : Les ZANAHARY - Ancêtres royaux dans le BOINA, Ancêtres lointains chez les TSIMIHETY - possèdent une puissance surhumaine appelée TROMBA capable d'aider la communauté des vivants à vivre et à prospérer. Leur actualisation s'opère dans des cérémonies permettant de les faire revivre dans le groupe. Le terme TROMBA traduit indifféremment des termes de "possession" et de "possédé".

Il peut désigner à la fois :

- a) la force du ZANAHARY
- b) la cérémonie d'actualisation du ZANAHARY dans le groupe des vivants.
- c) les médiateurs permettant l'actualisation du ZANAHARY.

Une analyse superficielle peut faire confondre ces trois acceptions, confusion entretenue par le langage courant. De fait le TROMBA désigne principalement la force du ZANAHARY. Dans la cérémonie d'actualisation du ZANAHARY les diverses étapes marquent sa distance, sa proximité, sa présence par rapport au groupe ; elles sont bien sériées par les étapes de la liturgie :

- a) MIANTSO TROMBA "appeler un TROMBA"
M'ANDROMBO "rythmer l'appel du TROMBA"
MIANTSA "chanter"
MANGATAKA ZANAHARY "demander un ZANAHARY"
désignent diverses formes de l'invocation qui peut durer des heures, parfois sans les deux autres étapes quand les rituels ne sont pas accomplis ou que le ZANAHARY est fâché ; il peut alors se faire prier toute une nuit sans venir s'actualiser dans le groupe.
- b) MIANJAKA NY TROMBA "le TROMBA se raidit"
TONGA NY TROMBA "le TROMBA est arrivé"
AVY NY TROMBA "le TROMBA vient"
désignent les moments de l'actualisation proprement dite.
- c) MIARO RESAKA NY TROMBA "le TROMBA mêle sa parole"
MITENY NY ZANAHARY "le ZANAHARY parle"
MANANO KABARY NY TROMBA "le TROMBA fait un discours"
désignent les formes du dialogue du ZANAHARY avec les membres du groupe des êtres vivants.

(3) ROMBO ou TEHAKA : support rythmique du ANTSA, consiste en claquements de mains au rythme décalé par groupes, alternés de cris modulés par les femmes et de tapes de paumes sur les clavicules.

Je m'intègre au chant et au rythme. Quand l'amplification de toute une séance imaginaire d'invocation de ZANAHARY semble suffisante au roi, il s'approche et le corps vibrant du TROMBA, il se tient voûté :

"ZANAHARY MATOY (1) NY ANAKAHA"

"C'est un vieux Zanahary que le mien"

Cette manoeuvre, qui met les rieurs de son côté, a de multiples fonctions :

- Dénués de leur contexte religieux, les ANTSA peuvent servir d'accueil aux visiteurs importants tels que les administrateurs et les techniciens en tournée.

Les ANTSA peuvent d'une manière détournée m'être dédiés.

- Cela permet de montrer par ailleurs que DODA de son propre gré n'a pas envie lui non plus de s'installer sur une chaise, mais que sa fonction du futur ZANAHARY l'exige.
- Cela suggère surtout la présence des ZANAHARY dans cette réunion semi-officielle et permet de placer ainsi les divers pouvoirs à leur place.

Je ne peux relater ici tout le contenu de la séance d'Animation Rurale. Je peux seulement dire que loin de faire participer la majorité des villageois à la discussion, l'animateur, l'animatrice et le roi essayèrent d'user de leur autorité pour faire accepter l'idée d'associations villageoises et pour faire immédiatement constituer les équipes. Ceci afin de faire exécuter les "ordres" BAIKU, reçus de Majunga. Le roi lui-même tire de la constitution d'une équipe de travail de la main-d'oeuvre supplémentaire pour cultiver ses terres, main-d'oeuvre qui va

...

(1) ZANAHARY MATOY : un vieux ZANAHARY (cf. p. 6 (1) et p. 18 (2)). Le ZANAHARY s'actualise dans le groupe sous l'apparence physique que le groupe choisi comme étant le plus représentatif de sa vie passée. Les qualités et les défauts ainsi choisis commandent aussi les détails rituels de l'actualisation proprement dite : ainsi un ZANAHARY poitrinaire se fait entourer la poitrine d'un large bandeau lors de l'actualisation de son TROMBA "pour que les os ne se défassent pas", un ZANAHARY ayant aimé les femmes se fait installer quand il vient dans le groupe entre les cuisses des femmes près de lui ; un ZANAHARY aimant l'alcool demandera du rhum, du vin, du Dubonnet ou du TOAKA GASY - alcool local, de miel ou de canne - ; un ZANAHARY battu à la guerre par les français ne supportera d'objet lui rappelant la présence de VAZAHA, etc... Ce sont les traits du ZANAHARY que le groupe a choisi comme pertinents qui seront restitués dans le drame de la séance de possession.

s'ajouter aux corvées par villages qui lui sont dûes. Ici l'Animation Rurale pour être acceptée, doit passer par le roi ; son action servira à renforcer les inégalités sociales et économiques déjà existantes (1).

Pendant toute la séance, KABARY (2), DODA ponctue la parole de l'animatrice de signes d'approbation zélés qui font rire les sujets. Il clôt la réunion en affirmant une fois de plus :

"Tant que DODA règnera au DOANY (3) MANONGALAZA (4) le Gouvernement n'aura pas à se plaindre de Tsinjorano".

-
- ...
- (1) Voir Etude Animation Rurale. Rapport Majunga 1969. Les théories sur l'Animation Rurale voudraient que les animateurs choisis par chaque village arrivent à provoquer une "participation volontaire" de leurs communautés d'origine pour effectuer des travaux concernant leur "développement" défini par les services techniques et administratifs de l'appareil politique mis en place par l'indépendance. Cela au service d'un "socialisme malgache" défini par ces théories.
 - (2) KABARY : Discours officiel consistant en une information sur le TENY MIDINA parole venue du haut, des autorités.
 - (3) DOANY (cf. p. 8 (2))
 - a) Capitale d'un roi vivant, comme ici TSINJORANO est la demeure de DODA Alexis (aussi appelée MANONGALAZA "à la célébrité qui monte" parce que l'ambiance y est chaleureuse) TSINJORANO, bâti sur une colline "d'où l'on voit la mer" (MITSINJO RANO : apercevoir l'eau) est le nom traditionnel d'AMBENJA, nom administratif.
 - b) Lieu de culte, érigé sur une hauteur dans chaque village ; ce lieu ne possède ni reliquaire, ni tombeau mais une sorte de sous-culte du DOANY central de Majunga, on y célèbre le culte d'ANDRIMISARA EFA-DAHY : les quatre frères ANDRIAMISARA du nom du MOASY guérisseur-conseiller de guerre ANDRIAMISARA qui aida à la fondation du BOINA ; ses reliques ainsi que celles des rois fondateurs du BOINA faisaient partie primitivement des fameux MITAHY (reliquaires) objet du litige au DOANY de Majunga. Chaque village a son DOANY ; seul le DOANY central de Majunga possédait les restes mortels d'Ancêtres royaux, les rois sont enterrés dans les MAHABO, qu'il ne faut pas confondre avec les DOANY.
 - (4) "A la célébrité qui monte"
Nom familial du village royal de TSINJORANO. Cf. note (3)

Tout semblait à sa place ; l'assemblée ne posait aucune question mais obéissait ; en quinze minutes les associations de travail avaient été constituées sans questions ni commentaires, l'animatrice commandait au nom de l'autorité reçue au stage (1) et le roi surveillait l'ensemble des opérations pour éviter que les divers pouvoirs ne se contredisent.

L'après-midi fut l'occasion pour moi de comprendre que les attitudes des villageois à l'égard de l'Animation Rurale n'étaient pas aussi simples que le laissait entendre cette réunion publique.

Après le déjeuner tardif, car les discours du matin avaient été longs, des femmes se réunirent dans le ZOMBA (2) pour invoquer les TROMBA ; nous étions dans la période faste pour l'actualisation des ZANAHARY de la pleine lune (3).

J'avais entendu le son caractéristique de l'accordéon (4), mais comme personne ne m'y avait invitée, je n'avais rien fait pour pénétrer dans la "case royale", le ZOMBA. TSINJOVA même, mon hôtesse, après la sieste, était restée avec moi pour piler du riz.

Vers la fin de l'après-midi, elle demanda si je pouvais faire cuire le riz du soir pendant qu'elle continuait à blanchir quelque riz en prévision des jours à venir.

J'étais à préparer du bois sec pour la cuisson du riz quand elle se précipita toute essoufflée :

"Cadette, un ZANAHARY m'appelle au ZOMBA, veux-tu venir avec moi ou rester faire cuire le riz ?".

...

-
- (1) Ainsi de ma présence qu'elle tente d'utiliser pour asseoir sa propre influence sur les villageois.
 - (2) ZOMBA : case royale.
 - (3) REHEFA MIJOTSO NY VOLONA, quand la lune descend, les ZANAHARY s'actualisent peu et difficilement. Le cycle du TROMBA est en relation avec le cycle lunaire : symbolique du calendrier lunaire, des marées, des menstrues féminines.... L'astrologie arabe employée dans la détermination du VINTANA "destin" tient compte des mois lunaires : les destins correspondent aux signes du Zodiaque. Le savoir astrologique est ici complémentaire du TROMBA. Il peut s'en dissocier (cas des régions christianisées) et devenir un savoir permis par opposition au TROMBA, savoir MAIZINA "obscur", non licite.
 - (4) Instrument d'accompagnement des chants d'invocation ou servant de relai aux chants et aux suppliques de l'invocation du TROMBA.

Très vite, nous nous mettons toutes deux en tenue rituelle (1). Dans la "case royale" le ZOMBA rempli de femmes, un accordéon accompagnait le dialogue d'un ZANAHARY avec l'assistance ; c'était pour ceci que TSINJOVA l'animatrice avait été appelée.

Le TROMBA s'était inquiété de son absence et l'avait fait venir :

"TONGA ANAO TSINJOVA ?"

"Tu es venue TSINJOVA ?"

dit le ZANAHARY actualisé par une grande femme mince et noire avec un enfant à son bras droit ; je n'avais jamais remarqué au village cette femme. En ce moment, elle n'était pas elle-même, elle était le ZANAHARY. Du message qu'il délivra à TSINJOVA, il paraissait que le ZANAHARY demandait à l'animatrice de ne pas oublier ce qu'elle était avant d'aller au stage de MAJUNGA : une sujette des TROMBA.

C'est eux qui en dernier recours savent ce qui est bénéfique au village :

"AZA AVELA NY FOMBA FATAO"

"Ne délaisse pas les rituels accomplis habituellement".

Il s'agissait très clairement d'une séance de purification : l'animatrice avait été souillée par son séjour à MAJUNGA, il fallait la réintégrer dans la communauté des pratiquants du TROMBA (2).

...

-
- (1) Cheveux lâchés et habits lâchés ; sans noeuds ni ceinture, sans sous-vêtement ni rien qui serre pour permettre à la force du TROMBA de passer facilement. Analogie avec le "caractère" des possédés (aux deux tiers des femmes) dont la qualité essentielle est d'être MALEMY "souple"... Le TROMBA se déclare à des moments importants de la vie génitale : puberté, ménopause, après un accouchement ou une fausse couche, quand la personne "choisie" par le TROMBA le "laisse facilement passer".
- Plus que les fonctions "thérapeutiques" du TROMBA pour la personne du possédé, j'ai pu observer jusqu'à maintenant :
- le statut marginal du possédé ;
 - la dimension idéologique du TROMBA dans la vie sociale du groupe.
- (2) Plus que maintenir la cohésion du groupe - interprétation de type durkheimien - le sens véritable de cette purification est de marquer "l'impureté" de TSINJOVA. Lieu de clairvoyance et de lucidité, le TROMBA est le lieu d'une connaissance aux fonctions précises (politique, historique, thérapeutique individuelle ou collective...).
- TSINJOVA avait été très surprise, effrayée même, d'être appelée par le TROMBA. Elle n'avait pas assisté au début de la séance en grande partie sans doute à cause de ma présence ; elle devait penser que j'étais comme tous les grands fonctionnaires "contre" le TROMBA. En arrivant au ZOMBA, elle s'était "écrasée" devant le TROMBA, toute son attitude marquant sa sujétion : "KOEZY" fréquents, yeux baissés, tête inclinée, etc... (suite page suivante).

Il me parut très clair aussi que les opinions exprimées par le langage laïc pouvaient ne pas concorder avec les attitudes exprimées dans le comportement religieux : cette question soulevée sur le problème précis de l'Animation Rurale m'amena à formuler de nombreuses hypothèses sur la signification des conclusions auxquelles pouvaient aboutir des observations ne tenant pas compte de la réalité des TROMBA dans la régulation de la vie sociale.

C'est après cette purification de TSINJOVA que le ZANAHARY s'adressa à moi.

Notre dialogue dura un moment : je savais qu'il devait décider de mon intégration au village, ou du moins d'une modalité importante de cette intégration.

Sur ma demande d'être acceptée par les Ancêtres de TSINJORANO, le ZANAHARY me demanda de rechercher l'union avec la communauté des vivants.

Puis il me provoqua à une danse avec lui pour bien éprouver mon désir d'être confondue avec la communauté de TSINJORANO. Ma participation à la danse fut telle qu'elle propagea "contagieusement" (1) le mouvement à toute l'assistance. Dans les rires, les cris et l'accordéon devenu fou, le ZANAHARY termina la réunion en disant bien haut :

" Je m'en vais, les maîtres du village sont vaincus par notre VAHINY" (2).

C'est dire que vaincu dans ce FAMPITAHY (3), il me laissait avec les autres femmes du village, dont j'étais désormais membre car je l'avais vaincu à la danse.

Le soir, je demandais à TSINJOVA quel ZANAHARY m'avait parlé cet après-midi.

(...) Le TROMBA à la fin de son dialogue avec elle avait demandé en me regardant d'un air ironique : "IO VAHININAO TSINJOVA ?" "C'est ton invitée TSINJOVA ?" pour bien marquer ma place à TSINJORANO : l'invitée de TSINJOVA, sujette des TROMBA de TSINJORANO.

(1) Cf. Terme de "dancing mania" employé par Linton dans "The Tanala" et repris par Eevereux dans : "Culture and mental disorders" pour caractériser le TROMBA. Fait partie du vocabulaire des premiers missionnaires européens et a été repris par les chrétiens malgaches eux-mêmes.

(2) VAHINY : Hôte, étranger.

(3) FAMPITAHY : rivalité ludique. Décide parfois du sort de quelqu'un ; Paulhan dans ses HAIN-TENY relate que les vieux MERINA parfois décidaient de l'issue d'une dispute en choisissant comme vainqueur le meilleur orateur ; l'enjeu en était parfois important, il pouvait être un royaume, une femme. Le FAMPITAHY ici peut symboliser tous mes efforts pour dépasser mon ethnocentrisme ou ma position de classe par une pratique gestuelle et rythmique commune avec les membres du groupe. De VAHINY de TSINJOVA, je suis devenue comme les membres du village : l'un des interlocuteurs des TROMBA de TSINJORANO.

"Tu le connais, c'est NJARIN'NY BOZY".

C'était la vieille tante du roi, qui en tant que ZANAHARY cette fois, me souhaitait la bienvenue au village.

Le roi, lui-même; réticent pour me dire certaines précisions sur sa famille, dès le lendemain cessa de me traiter comme un membre du FANJAKANA, pour m'adopter comme sa fille symbolique : en entrant chez lui, j'ai senti que quelque chose avait changé.

"ATO TRANON'NY BABANAO"

"Ici c'est la maison de ton père".

Il sortait de vieux papiers, me demandait mon avis sur tel ou tel problème et... enfin ! consentit à me parler de BAKARY BEKIRONDRO au sujet duquel je ne cessais de lui poser des questions. C'est le lendemain de ce premier dialogue avec NJARIN'NY BOZY que DODA me montra le bâton de commandement de son arrière grand-oncle BAKARY : il l'avait obtenu dans une cérémonie de possession en 1950 à ANTSIA-TSIAKA.

"IO BAKARY NAO"

"Voilà ton BAKARY" (1)

...

(1) Sous-entendu : dont tu parles tant. J'avais utilisé le nom de BAKARY de son vivant, ce que seuls se permettent les membres de la famille royale : son nom de ZANAHARY est ANDRIAMITOHARIVO = "celui qui résista à des milliers". BAKARY BEKIRONDRO fut l'un des animateurs de la résistance populaire à l'entrée des français par le Nord-Ouest de Madagascar, à partir de leur installation aux Comores et à Nosy Bé (en grande partie grâce aux appuis de quelques princes SAKALAVA BEMIHISATRA battus par RADAMA I). BAKARY BEKIRONDRO, prince BEMAZAVA avait été nommé par le gouvernement central pour "garder les terres du royaume dans le BOINA". Il défia longuement les français avec l'appui clandestin de Tananarive. Célèbre dans les annales de la "guerre franco-merina", les scribes coloniaux le décrivent comme un dangereux "bandit", -FAHAVALO qui veut dire surtout ennemi, ce qu'il était réellement pour les français- et curieusement même après la décolonisation, des historiens français glosent encore sur le "fahavalisme" des premières années de la "pacification" française en parlant des régions (périphériques surtout) non acquises à leur cause.

De subtiles différences avec mon ancien statut s'établirent à partir de ce dialogue. Il me sembla devenir une "personne" parmi d'autres, alors qu'auparavant j'étais seulement définie par ma fonction dans le FANJAKANA (1).

C'est dans la reconnaissance de la réalité concrète des ZANAHARY des lieux que j'ai pu établir les rapports humains dans la communauté des vivants de TSINJORANO.

Le soir même de cette séance de TROMBA, les femmes avaient raconté à leurs familles mon dialogue avec NJARIN'NY BOZY.

Quelques adolescents viennent dans ma case et demandent à écouter des chants enregistrés au magnétophone ; cela juste après le repas.

Je demandais alors si quelqu'un, un soir, pouvait enregistrer des litanies de TROMBA. Malgré mes dénégations - il était déjà tard - une réunion s'organisa spontanément pour répondre à mon désir immédiatement. TSINJOVA prit la direction des opérations.

DAODY le priant récite les litanies.

MOALIDIKELY, le fils préféré du roi DODA reste silencieux, mais suggère parfois des directions jugées intéressantes pour moi (le lendemain il viendra de bonne heure réciter de lui-même des litanies d'Ancêtres pour la pêche, JIJY FILAO).

Une vieille femme alliée à la maison royale qui avait dansé avec moi au ZOMBA est venue avec quelques voisines.

...

(1) La même racine JAKA, "marque l'allégeance", désigne aussi bien le "pouvoir traditionnel" que le pouvoir moderne. C'est dans le pouvoir "moderne" qu'est la fonction que je suis censée accomplir aussi bien en travaillant pour l'Animation Rurale que sur un projet de recherche pour l'ORSTOM ; cet organisme n'est pas différencié des autres services de l'appareil techno-bureaucratique. Je n'ai jamais tenté de faire la différence, sauf en termes de fonction : ce qu'est ce que la recherche et qui décide dans les domaines correspondants. Le schéma idéal ne correspond sans doute pas à la vraie situation au niveau national mais je n'ai pas encore trouvé de réponse satisfaisante à fournir. Pour un chercheur européen la situation n'est pas la même. De vieux nostalgiques, ou des non partisans de la présence française remarqueaient la fin du sigle T.O.M. (Territoires Outre-Mer devenus aux indépendances : Technique d'Outre mer) comme la prise par la malgache que je suis de "la place d'un VAZAHA" : situation de tout cadre de l'appareil techno-bureaucratique.
Pour JAKA voir diverses notes précédentes.

SOANADERA l'animateur, le mari de TSINJOVA, et quelques hommes étaient là.

Le magnétophone était primitivement l'instrument de recueil d'un matériel ethnographique. Je tiens cependant à transcrire certains passages de cette réunion du 13 novembre 1969 dans la mesure où elle met en évidence quelques aspects de mes relations avec le groupe, et des relations que le groupe entretient avec le sujet de la discussion. Dans une réunion de ce genre les thèmes sont normalement tirés des observations faites lors de ma participation à la séance d'Animation Rurale et à celle de TRCIBA de la journée.

Ce fut le départ réel de mon travail à TSINJORANO.

Je le dois essentiellement à NJARIN'NY BOZY.

Je reconnais que je n'ai pu commencer à travailler en profondeur qu'en acceptant une dépendance à l'égard des vivants et des Ancêtres rencontrés.

B. La réunion du soir (extraits)

TSINJOVA (s'adressant à l'assistance) :

- C'est à nous de lui expliquer comment se passe la demande (1) du ZANAHARY.

Tu demandes bien la manière de conduire à son terme l'invocation du ZANAHARY ?

Moi - Oui ! Qu'est ce que l'invocation du ZANAHARY, l'appel du ZANAHARY et comment le fait-on ? Les personnes qui l'interpellent, celui qui fait la supplique (2) surtout.

TSINJOVA - Elle sait comment ça commence, tout au début...

(à DAODY) :

Vas-y pour ta part, c'est toi qui conduis l'affaire.

(vers les adolescents) :

Et nous tous dans la maison pouvons nous taire parce que s'il y a du bruit, le KABARY (3) ne sera pas clair.

DAODY - Il y a plusieurs manières de demander un ZANAHARY, parfois on n'y met pas de chants, parfois on met des chants. (4)

TSINJOVA - Voilà ! dit-il.

Parfois les gens appellent un ZANAHARY, ils chantent. Ils chantent donc, et cela va avec la supplique et il y a ceux qui appellent le ZANAHARY, et sans chanter !

Moi - Sans le chant donc...

TSINJOVA - C'est ça dont tu as besoin ?
Tu as déjà obtenu des chants alors ?

(1) FANGATAHANA : demande invocation.

(2) MITAKY

(3) Discours, information qui va être enregistrée par le magnétophone.

(4) ANTSA : chant rituel.

- DAODY - Le ZANAHARY invoqué est venu dans une femme ou dans un homme.
Il y a un malade parmi les enfants,
Il y a un malade parmi les grandes personnes.
Quand il y a un malade, on appelle le ZANAHARY.
Il vient :
- "Ah ! Zanahary,
Celui-ci est atteint dans son corps.
Il est malade
Qu'est-ce qui le rend malade ?
- "Ce qui le rend malade, dit-il c'est un LOLO (1).
Ce qui le rend malade, c'est un serment qui n'a pas été réalisé (2)
C'est un serment non réalisé qui rend ton enfant malade.
- TSINJOVA - Ça c'est la révélation du Zanahary pour nous.
La demande de Zanahary (3) c'est ça dont elle a besoin, la demande qui
fait descendre le Zanahary.
Là où tu commences par "NDRIANA !" (4)

-
- (1) LOLO : force malfaisante, d'origine inconnue. Il est supposé souvent que c'est l'un des éléments constitutifs de la personne qui, au moment de quitter le corps d'un être vivant pour la communauté des Ancêtres se trompe de chemin et se pose n'importe où. N'étant pas à sa place, peut alors provoquer les pires troubles. Ex : boire de l'eau où s'est posé un LOLO peut rendre fou ; il s'agit surtout d'une harmonie brisée entre les constituants de la personne de l'Ancêtre : C'est de "ne pas être à sa place" - le désordre - qui provoque le mal.
- (2) TSIKAFARA TSY AFAKA. L'Ancêtre c'est le garant symbolique de l'alliance entre vivants et Ancêtres. L'alliance entre les deux communautés n'est pas unilatérale, elle implique des devoirs et des prestations réciproques ; si l'alliance est entre deux communautés (la parole du ZANAHARY révélée lors du TROMBA est un rappel de l'alliance : interdit transgressé, promesse non réalisée, ce qui a fait dire parfois qu'elle est négative et non positive) le dialogue lors du TROMBA est entre deux individus, susceptibles l'un et l'autre de se tromper (ZANAHARY-fidèle). L'Ancêtre n'est ni surnaturel ni divin ; il peut hésiter à venir, se mettre en colère. On peut refuser le parfum, l'alcool qu'il réclame au cours du dialogue, l'essentiel est de respecter le langage rituel qui lui est dû. La possibilité du refus n'est comprise qu'en ayant longtemps pratiqué : les néophytes ont tendance à obéir à toutes ses demandes et à conclure que les TROMBA sont xénophobes parce qu'ils aiment tester les étrangers ou ceux qui les représentent de leurs sarcasmes : on ne devient pratiquant du TROMBA que quand on sait comment lui répondre. Le TROMBA n'est pas la règle établie une fois pour toutes, il est le rappel d'un contrat. Les ZANAHARY eux-mêmes sont des êtres définis par les besoins que le groupe en a : voir p. 29 n 2.
- (3) FANGATAHANA ZANAHARY
- (4) NDRIANA : contraction probable de ANDRIANA : princes. Se rencontre aussi sous sa forme contractée comme forme préfixée du nom des rois devenus Ancêtres, avec le suffixe ARIVO : mille, multitude.
Exemple : ANDRIA-MAMONJI-ARIVO (femme de NDREMAROFALY)
NDRIA " "
NDRE " "
NDRA " "
(suite page suivante)

DAODY : Ndriana !

Nous vous faisons la demande, Zanahary,
La demande nous la faisons à vous Zanahary
Zafinifotsy Zafinimena Zafinifotsy (1)
C'est ce que nous demandons
Pour supplier,
Tendre les mains,
Nous vous appelons donc Zanahary.
La raison de notre appel
Il y a quelque chose à nous faire souffrir ici.

Ndriana !
Mangataka izahay e!
Mangataka aminareo Zanahary
Zafinifotsy Zafinimena
Zany angatahina
Ho valovalona
Andambanana tanana
Ka mikaiky anareo Zanahary zahay
Ny antony zavatra kaihina
Misy zavatra mampahory zahay ty ato !

(suite) Ceci pour désigner les Ancêtres royaux, jamais les rois de leur vivant ; le préfixe ANDRIA - ayant gardé toute sa vigueur étymologique n'a pas été "laïcisé" comme en IMERINA où, au même titre que RA... il préfixe respectueusement les noms des roturiers comme des nobles, et ceci de leur vivant. Je n'ai par ailleurs, jamais rencontré le terme ANDRIANA pour désigner des rois de leur vivant, sauf dans les écrits MERINA du XIX^e siècle concernant le BOINA. Les SAKALAVA emploient toujours le terme de MPANJAKA (ou PANJAKA, AMPANJAKA...) le terme ZANAK'ANDRIANA, "Fils de princes" désigne les MPANJAKA comme descendants d'Ancêtres Royaux. L'usage du terme ANDRIANA, surtout sous ses formes contractées, reste strictement religieux.

(1) ZAFINIMENA : Princes issus d'alliances entre familles royales SAKALAVA. Les ZAFINIFOTSY seraient les princes issus d'alliances exogènes, essentiellement ANTANKARANA et TSIMIHETY.

DAODY : Et c'est pour cela que
Nous supplions
Nous joignons les mains
Venez, vous, Zanahary
N'hésitez pas derrière le grillage (1) car...
Nous vous appelons et nous vous supplions
Le Zanahary appelé... voilà
Ndredahibe...
Voilà.

Ka avy amin'izany
Mivalovalo zahay
Andambanana tanana
Miavia anareo Zanahary
Aza mizaha ankaraharaka (1) fa...
Mikaiky anareo zahay ary mivalovalo aminareo
Zanahary kaihina... zany ataony
Ndredahibe...
Zany ataony.

(1) Grillage formé par le toit de la maison, en branches croisées de palmier
SATRANA.

DAODY : Aussi venez car... nous nous souvenons de vous,
Nous qui sommes ici !
Il y a quelque chose que nous aimerions discuter (1)
Il y a quelque chose que nous aimerions communiquer (1)
Il y a quelque chose que nous aimerions dire (1)
Voilà, et de cela,

Ka miavia fa... mahatsiaro zahay ty ato a !
Misy zavatra tianay dinihiny (1)
Misy zavatra tianay koranina (1)
Zany ataony ka avy amin'izany"

(1) Cf. note (2) p. 28

Discuter, communiquer, dire : trois mots différents pour marquer la nécessité du dialogue. Toute cette poétique du désir des ZANAHARY exprime les besoins du groupe : en "bien", en "dialogue", en "visite" etc...
La non satisfaction des besoins engendre des malaises : lassitude de l'assistance, le médiateur est MAVESATRA "lourd". La figure souffrante du médiateur avant l'irruption du ZANAHARY en lui contraste avec son calme une fois le TROMBA actualisé ; seule la parole reste heurtée - car elle n'est pas directe, les propos sont relatés sur le ton du HOY IZY : dit-il - mais la contraction plus ou moins généralisée du corps se relâche.

Si pourtant
Ce n'est pas vous qui rendez malade
Ce n'est pas vous qui rendez malheureux
Chaque fois qu'il y a quelque chose à nous faire aimer
le souvenir de vous, Zanahary
Nous vous supplions
Nous nous prosternons devant vous
Nous joignons nos mains vers vous
Venez vous Zanahary
Car le souvenir de vous est en nous maintenant (ici) !

Kanefa ndreky
Tsy anareo no mankarary
Tsy nanreo no mampahory fa
Izy koa misy zavatra tiana atsarovana anareo Zanahary
Mivalovalo aminareo zahay
Misoloa aminareo zahay
Miavia anareo Zanahary
Fa mahatsiaro anareo zahay ty atò ! ...

Moi - Et s'il ne vient pas encore avec ça ?
(TSINJOVA rit seule d'abord, quelques adolescents à sa suite).

DAODY - Il ne vient pas encore le Zanahary (1)
(Rires dans toute l'assemblée)
C'est pourtant bien de sa venue dont j'ai besoin !

TSINJOVA - Silence, silence, silence !

Moi - Il est encore lourd (2)
(Rires de tous)

TSINJOVA - Silence, silence !

(1) Raha ohatra tsy navy koa izy amizany ?

(2) "Mbola mavesatra koa izy". MAVESATRA : lourd, désigne aussi la femme enceinte. Dans le TROMBA quand le ZANAHARY n'est pas encore actualisé, il encombre le corps du médiateur et le rend lourd, maladroit "mal dans sa peau". L'actualisation, comme l'accouchement, est une délivrance ; avant elle, le possédé est MAVESATRA.

DAODY - Ndrianandriana !

Nous vous faisons la demande, Zanahary:
N'hésitez pas derrière le grillage
Et ne faites pas ceux qui ne vont pas venir
Nous ici nous attendons que vous vouliez venir
Parce que sont déjà sortis Valovalo, Lekaleka
Sahanimadio (1) voilà
La pièce d'argent non entamée.

Ndrianandriana !

Fa mangataka aminareo Zanahary zahay
K'aza mizaha ankarakaraka hanano tsy ho avy anareo
Zahay ty ato mandiny piaviana
Satria efa noboahany Valovalo, Lekaleka,
Sahanimadio (1) zany ataony
Lela vola tsy vaky (1).

...

(1) Objets du rituel disposés sur l'autel au Nord-Est avant l'invocation proprement dite.

- Ce n'est pas nous les propriétaires,
Mais vous Zanahary qui êtes les propriétaires
Et voilà vos rituels (1), Zanahary
L'argent pour les rassembler ici
N'est pas notre propriété à nous
Mais c'est vous Zanahary les propriétaires
C'est pourquoi nous avons acquis un pagne d'homme
C'est pourquoi nous avons acquis un habit à longues manches
C'est pourquoi sont gardées de nombreuses pièces
d'argent dans l'assiette (2)

Pour tout cela, venez quant à vous car
Nous nous souvenons de vous, nous qui sommes ici
Nous voudrions deviser avec vous Zanahary
Car nombreux sont les sujets de misère.

Tsy zahay no tompon'io
F'anareo Zanahary no tompony
Ka io fombanareo Zanahary
Ny vola namoriana izy io ato
Tsy raha fiaminana anay
Fa fiaminana anareo Zanahary no tompony
Zany no vangana ny sikindahy
Zany no vangana akanjo lava-tanana
Zany no nambesana ny vola maro anatin'ny sahan'ny.

Ka avy amin'izany miavia anareo fa
Mahatsiaro anareo zahay ty ato fa
Te hidinika aminareo Zanahary zahay
Fa beka zavatra mampahory.

(1) FOMBA : moyens utilisés pour parvenir à un résultat.
Traduit souvent par coutumes. La traduction par rituels respecte l'idée selon laquelle un certain nombre d'objets ou de gestes sont nécessaires pour obtenir l'actualisation des forces bénéfiques. Rapprocher de : ANKIZY TSY VITA FOMBA (enfant au rituel inaccompli) enfant non circoncis. VADY TSY VITA FOMBA : époux non officialisé par le rituel. Voir page B note (1)

(2) SAHANY (racine bantoue) assiette rituelle.

TSINJOVA : - Voilà qui est fait.

Et s'il ne vient pas encore ? dit-elle. Nous demandons un Zanahary. Quand il est en colère (1) on peut suivre un autre chemin (2) pour continuer ; s'il ne vient pas encore, dit-elle, comment fait-on pour s'adresser à lui ? Quel moyen (2) employer, comment ? Voilà le moyen utilisé. On peut porter une pièce de cinq francs, on l'a déjà fait. C'est pourquoi elle a besoin du texte.

Moi : - C'est un Zanahary qui vient d'où ?

DAODY : - C'est un Zanahary de l'Eau.

TSINJOVA : - De la grande Mer dit-il.

Moi : - Et qu'accomplir comme rituels pour lui ?

TSINJOVA : - Le priant le sait.

DAODY : (approuvant)

- M... m

TSINJOVA : (s'adressant à l'assemblée)

- Vous allez voir que le priant va être saisi du TROMBA (3)

(Rires de l'assemblée)

Mm... Parce que voilà ce qui en est : pendant qu'on demande le Zanahary je ne bois rien jusqu'à ce qu'il vienne !

Un adolescent (baillant) :

"Qu'il est difficile à venir ce TROMBA-là !"

(1) MELOKA

(2) FOMBA cf. p. B note (1) et p. 35 note (1)

(3) LAY MPANGATAKA HIANJAKA TROMBA : le demandeur va être saisi du Tromba. "MIANJAKA" être raidi, (à rapprocher du terme RAMAMENJAMA : ce qui rend raide, qui désigne "l'épidémie" de TROMBA à Tananarive au moment de l'occidentalisation à outrance sous RADAMA II ; les "malades" étaient les médiateurs du TROMBA de RANAVOLONA I dont les sentiments "xénophobes" étaient connus) désigne le moment précis de l'irruption, par un spasme dans le corps du médiateur, de la force du TROMBA dans le groupe des vivants. Catégorie familière de l'existence quotidienne, le TROMBA est sujet constant de plaisanterie. On ne choisit pas d'être possédé par le Zanahary, on est agi par lui ; quelqu'un qui hésite, ou semble désorienté est plaisanté sur le TROMBA qui lui fait faire des choses dont il n'a pas conscience. Dans le discours conscient, personne ne voudrait assumer un TROMBA.

DAODY - Ndriana !

Nous vous faisons la demande

Nous nous prosternons encore

Car vous Zanahary, êtes appelés, ne venez pas,

Etonnés sommes-nous, sans réaction.

Mais bien qu'étonnés et sans réaction

Nous ne sommes pas fâchés contre vous.

Ndriana !

Mangataka aminareo zahay

Mivalovalalo aminareo Zanahary zahay

Mbola misoloa foa

Fa anareo Zanahary kaihina tsy avy

Gaga zahay lany fanahy

Nefa zahay gaga lany fanahy

Tsy meloka aminareo

Zahay gaga lany fanahy

Tsy vinitra aminareo.

Voilà ce qui en est, venez vous ô Zanahary !
Parce que c'est... un Zanahary qui rend malade notre enfant
Qu'ici nous vous supplions.
Et nous nous prosternons devant vous aussi.
Vers vous Randahibe. Voilà ce qui en est,
La parole donnée, le discours échangé
Hier, avant-hier,
Dans les bois, dans le village
Voilà ce qui s'est dit
De nuit comme de jour :
"Appelez !"
Voilà ce qui s'est dit, et pourtant
Vous êtes appelés, Zanahary et vous ne venez pas !
Etonnés sommes-nous sans réaction.

Zany ataony, miavia anareo Zanahary e !
Satria fa... Zanahary no mankarary zanakay
K'ato mivalovalo aminareo zahay
Avy misoloa aminareo koa,
Aminareo Randahibe. Zany ataony,
Ny teny fanikiana, ny kabary famitrahana
Omaly, afak'omaly,
Ndr'anaty ala, ndr'antanana
Zany ataony
Ndr'alina, ndra matsana :
"Mikahia é !"
Zany no teny fanikiana
Zany ataony, ka avy amizany
Kaihina ndray anareo Zanahary tsy avy,
Gaga zahay lany fanahy ê !

...

(Grand silence)

- Mais ce qui m'étonne moi dans tout cela, c'est qu'il n'y ait personne en qui puisse venir le Zanahary !

(Rires de l'Assemblée)

DAODY : - Voilà ce qui m'étonne dans tout cela !

TSINJOVA : - MANOHY (1) va avoir un Zanahary qui va venir !

MANOHY : (niant énergiquement)
- An... an

DAODY : - Le Zanahary doit venir. Voilà en ce qui concerne le Zanahary demandé. Il vient et quand il a réussi à sortir (2) on lui demande de ses nouvelles (3).

(Interrompu par des commentaires).

Commentaires :

- "Le Zanahary vient en Ramina"
- "Allons y ! Que certains fassent le Zanahary"
- "Njarimary, tu devrais faire le Zanahary !"
- "Et pourquoi pas toi à faire le Zanahary ?"

TSINJOVA : - On répète tout le temps cela. Voilà comment on s'y prend avec les Zanahary. Il le fait un peu, après il se tient silencieux, peu après, il continue jusqu'à ce que le Zanahary vienne. Voilà ce qu'il fait mais il ne doit pas dire tout d'une seule traite, très longuement ; cela il ne le fait pas.

Moi : - Oui, c'est bien ainsi que je l'ai déjà vu. J'ai bien vu des appels de Zanahary plusieurs fois, mais ce sont les paroles prononcées lors de l'appel qui sont trop rapides, et je ne les ai pas obtenues pour les faire entrer dedans (4).

MOALIDIKELY : - Dis le encore une fois !

...

(1) Une petite fille venue à la réunion avec sa grand'mère.

(2) TAFABAOKA : se dit aussi de l'accouchement : tafaboaka lay zaza, l'enfant a fini par sortir. Cf. Précédemment le terme MAVESATRA pour désigner la femme enceinte.

(3) ANONTANIANA KABARY. Parmi les formules de politesse entre vivants, ce sont les maîtres de maison qui demandent des nouvelles de ceux qui viennent les visiter. Ainsi ici dans les formules d'accueil du ZANAHARY par le groupe des vivants qui l'ont appelé.

(4) Le magnétophone.

DAODY : - Ndrianandriana !

Nous vous appelons, vous, Zanahary
Venez vous autres Zanahary
Nous nous souvenons de vous, nous qui voulons deviser,
Nous nous souvenons de vous, nous qui voulons communiquer.
Parce que, la communication à vous faire Zanahary,
La supplique à vous adresser Zanahary,
Qui nous fait tendre les mains
Qui nous fait vous demander
Vient du désir du bien,
De notre désir de prospérité.

Ndrianandriana !

Zahay mikaiky anareo Zanahary
Miavia anareo Zanahary
Mahatsiaro anareo zahay te hidinika
Mahatsiaro anareo zahay te hikorana
Satria ka, ny korana atao aminareo Zanahary
Ny valovalo atao anareo Zanahary
Andambananay tanana
Angatahinay anareo
Ilana ny tsara
Ilana ny vanona,

- Voilà ce qui en est.

Mais alors que vous êtes appelés, vous autres Zanahary ne venez pas,
Etonnés sommes-nous, sans réaction.

Etonnés sans réaction, nous ne sommes pas en colère.

Etonnés sans réaction, nous n'avons pas de courroux ;

Voilà ce qui en est, aussi

Rampons-nous devant vous et vous supplions-nous

Parce que si ce n'est pas vous Zanahary qui nous donnez misère,

On dit par ailleurs que des Zanahary

On retire habituellement le bien

Et pour cela vous êtes appelés, Zanahary

On se souvient de vous Ndrandahibe.

Zany ataony

Ka kaihina ndreky anareo Zanahary tsy avy,

Gaga zahay lany fanahy.

Zahay gaga lany fanahy tsy meloka,

Zahay gaga lany fanahy tsy vinitra,

Zany ataony ke,

Mandady aminareo zahay ary misoloa aminareo

Satria fa tsy anareo Zanahary tsy mampahory zahay fa,

Zany hony Zanahary ndreky

Filana ny tsara.

K'avy amizany kaihina anareo Zanahary

Atsiarovana anareo Ndrandahibe.

(SILENCE)

Un adolescent : (1)

- Voilà ! Nous dormons à mourir, nous !

TSINJOVA : - Il n'y a plus rien à dire dessus, tu sais.

DAODY (continuant) :

- Les femmes pendant ce temps chantent (2) et claquent des mains (3) alors que lui fait l'invocation.

Moi : - Un exemple est-il possible ? Par exemple : je suis malade.

DAODY (acquiescant) :

- Mm...

Moi : - Je suis malade, j'appelle un Zanahary, comment pourrais-je l'enlever ? (4)

...

(1) NGAONA

Habituellement les NGAONA dansent et chantent près du ZOMBA royal jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, deux heures du matin parfois. Ainsi toute la saison sèche. Les parents les réveillent tôt le matin, dès l'aube, ils doivent garder le riz mûr des FITILY, moineaux ; ils sont chargés dans les cérémonies rituelles de représenter le désordre, l'anarchie par opposition à l'ordre, la hiérarchie du monde des adultes : mâles, femelles, Vivants comme Ancêtres.

(2) MIANTSA

(3) MANDROMBO

(4) MANALA AZY : "l'enlever"

MANABOAKA AZY : "le faire sortir", ce qui fait disparaître les troubles somatiques révélant le ZANAHARY antérieurement. La cérémonie du TROMBA "alléger" en faisant sortir le ZANAHARY du corps du possédé dans le groupe des vivants : c'est le groupe alors qui investit le ZANAHARY quand le médiateur ne souffre plus.

DAODY : - Par exemple, tu es malade, n'est-ce pas ?
Je demande : "Qu'est-ce qui la rend malade ?"
"Ah ! ce qui la rend malade ?" dit ton parent
"C'est un Zanahary qui veut se montrer ?" (1)
"Oui"

...

(1) ZANAHARY TE HIANJAKA : un Zanahary qui veut s'actualiser.

MIANJAKA : littéralement se raidir. Désigne le moment violent - qui raidit dans un spasme le corps du médiateur - où la force du TROMBA s'actualise dans le groupe. C'est le moment où le ZANAHARY devient visible ; son passage du monde des ancêtres à la communauté des vivants est violent. Le passage d'un monde à l'autre est toujours accompagné de rituels précis pour en faciliter les modalités complexes. Cf. Tous les rites funéraires qui provoquent des troubles chez les vivants s'ils ne sont pas bien accomplis. Dans un enterrement observé dans une zone limitrophe où les influences SAKALAVA et TSIMIHETY s'harmonisaient l'apostrophe des vivants aux morts sous la forme du OZONA dit clairement au mort d'abord :

"Toi, un tel tu es mort
Tu retournes à l'état de Zanahary...
A partir d'aujourd'hui, si quelqu'un vient nous troubler par ici
C'est toi enterré aujourd'hui vraiment qui en es cause..."

Ianao Ranona maty
Mody ZANAHARY
Laniny niany, raha misy manaitaitra eto
Dia anao naleviny niany edy no manao azy...

puis à la collectivité des RAZANA

Un tel est mort...
Dans le village nous ne sommes plus ses parents.
C'est vous ses parents,
S'il fait quelque mal, empêchez-le
S'il fait quelque faute, conseillez-le
Puisque ce n'est plus notre parent !
Aussi qu'aucun trouble ne survienne...

Ranona maty ke...
Zahay antanana efa tsy havany eky fo,
Ianareo no havany
Manao zavatra tsy manjary izy io tohino
Manao zavatra disodiso izy io anarinareo
Fa efa tsy havanay eky ê !
Ka aza manaitaitry...

"Et que fait le Zanahary ?"

"Ah...! le Zanahary invoqué ne vient pas,
Voilà ce qui en est, et pourtant voilà qui la rend malade".

"C'est de cela qu'il s'agit ?"

"C'est de cela."

"Je vais réunir des gens" dit-il

"Je vais réunir des gens pour ma parente".

Moi : - Et comment sait-on qu'il s'agit d'un Zanahary qui veut se montrer ?"

DAODY : - Par tes parents qui vont consulter le SIKIDY (1), par tes parents qui vont auprès d'autres TROMBA aussi. Le TROMBA dit alors à ton parent, toi tu ne peux le consulter, tu es malade : "Ce qui rend malade ton parent, dit-il, c'est un Zanahary qui veut se montrer".

Et si c'est ainsi, dit ton parent, je vais lui réunir des gens, je vais réunir des gens pour le chanter (2). Ainsi viendra le Zanahary, dit-il et je saurai ce qui rend mon parent malade".

Moi : - Cela veut donc dire que si les rituels pratiqués habituellement pour le Zanahary (3) ne sont pas effectués, la personne qui a son TROMBA est toujours malade ?

DAODY : - Oui ! elle est toujours malade !

Moi : - Et comment savoir s'il s'agit de tel Zanahary, d'un Zanahary de Betsioky, d'un Zanahary de Marovoay, d'un Zanahary de Tananarive ? Comment le savoir ?

DAODY : - C'est par tes parents que tu sais de quel Zanahary il s'agit.

TSINJOVA : - Ce sont les graines d'arbre (1) qui l'éclairent.

...

(1) SIKIDY : Divination par les graines. Ici les rapports entre TROMBA et SIKIDY sont présentés comme complémentaires, ailleurs ils sont antagonistes ; chez les TSIMIHETY ou chez les MERINA christianisés par exemple où la divination par les graines peut se présenter comme un savoir "permis" par le christianisme, le TROMBA fait partie du savoir "démoniaque", "maizina" (obscur) ; le SIKIDY est présenté dans le BOINA comme un savoir venu "de la forêt" TSIMIHETY ou MERINA, par rapport à l'astrologie FANANDROANA "la science des jours" présenté comme venu de "arabes" ANTALAOIRA, ANTEMORO, Comoriens ou Continentaux.

(2) HIANZSA AZY : pour chanter et appeler ainsi le Zanahary à s'actualiser.

(3) FOMBA fatao amin'ilay ZANAHARY.

Moi : - Les graines d'arbre... le Sikidy ?

TSINJOVA : - Elles savent s'il vient de Marovoay, elles savent s'il vient de Tananarive, elles savent s'il vient de Betsioky, elles savent le dire car elles savent l'endroit d'où il vient.

Moi : - Et si quelqu'un, moi par exemple, possède un Zanahary et que les rituels qui lui sont faits habituellement ne sont pas accomplis, qu'est-ce qui m'arrive ?

TSINJOVA : (rire moqueur)

M... m... m...

Moi : - Par exemple si je vais à Majunga et que personne n'y connaît les rituels qu'il lui faut ?

TSINJOVA : (goguenarde)

- Tu es malade déjà ou bien quoi ?

Moi : - Je ne sais pas, comment ça se passe ?

TSINJOVA : - Le Zanahary peut venir tout doucement (1) et dire :
" Voici quels sont mes rituels, voici mes rituels. Et voici ce que vous avez à faire, voici ce que vous avez à faire".

Moi : - Cela si je me trouve dans un endroit où personne ne les connaît ?

TSINJOVA : - Mais c'est quand il est exigeant (2) qu'il t'arrive d'être malade. Car si le Zanahary est indulgent, c'est lui-même qui te fait comprendre puisque personne ne sait ce qu'il faut faire, et dit : "Fais ceci, pratique tel rituel..."

Moi : - C'est alors qu'il est exigeant que je deviens malade ?

TSINJOVA : - Voilà ce qui t'arrive alors : tu es malade, parce que tu as mangé quelque chose qui lui est interdit. Cela te rend malade. Mais les gens ne sachant pas de quel interdit il s'agit, toutes les choses

...

(1) MORAMORA

(2) SAROTRA

mélangent (1) et tu absorbes la chose interdite. Quand tu as mangé de cette chose interdite au Zanahary, tu es bien malade.

Moi : - Et si quelqu'un veut tromper les gens et dit :
"Ah ! moi j'ai un Zanahary, moi j'ai un Zanahary !" !
Comment fait-on pour vraiment savoir qu'il a un Zanahary ?

TSINJOVA : - Quelqu'un qui joue au TROMBA ? (2)

DAODY : - Et pourtant il n'a pas de Zanahary ?

MOALIDIKELY : - Oui, ça se trouve.

Moi : - Comment les gens arrivent-ils à le reconnaître ?

DAODY : - Reconnaître qu'il n'a pas de Zanahary ?

Moi : - Oui, à savoir que cette personne veut tromper les autres.

MOALIDIKELY : - Quelqu'un qui fait semblant d'être possédé (3) ?

Moi : - Ou bien ça n'existe pas ?

DAODY (protestant) :

- O ! ça existe !

- Commentaires -

- M ! il y en a !

- Ah ! le nombre en est grand

- O ! plusieurs personnes le font etc...

Moi : - Et comment les reconnaît-on ?

...

(1) La maladie, le désordre, sont dûs à des éléments qui ne sont pas "restés à leur place". "Que chacun reste à sa place" aimait à répéter ANDRIAMAMPOINIMERINA dans ses discours et ses décisions pour organiser l'ordre social du Royaume. "L'ordre" n'est pas forcément immédiatement visible, il est souvent une structure que l'on peut dégager d'apparences de désordre : par exemple le comportement religieux perçu comme "incohérent" lors des séances de TROMBA par des observateurs extérieurs à la cérémonie obéit à des prescriptions précises qui en définissent l'ordre, "la place de chacun". Dans les bagarres ostentatoires des adolescents lors des fêtes rituelles, il y a la définition de leur "place" : représenter une apparence d'anarchie par rapport aux hiérarchies du monde des adultes vivants ou Ancêtres ; provoquer le désordre occasionnellement et rituellement permet l'affirmation d'un ordre permanent et réel. Cf. p. 36 (1).

(2) MANANO SARY TROMBA. SARY : image, travesti, comédie.
"Faire la comédie du TROMBA", jouer à en avoir un.

(3) MANANO SARY MIANJAKA.

- TSINJOVA : - On les reconnaît à ce qu'ils n'ont pas d'interdit. C'est une affaire inventée par son propre maître. C'est une affaire apprise par coeur (1) mais qui n'est pas vraie. Il ne peut expliquer ses ancêtres.
- Moi : - Expliquer ses ancêtres, qu'est-ce que cette explication des ancêtres ? (2)
- DAODY : - Pendant que le Zanahary est en colère - je parle encore du Zanahary - le Zanahary est en colère pendant qu'on le tire (3) de celui qui joue à avoir un Zanahary (4).
"Moi, dit-il, je suis un Zanahary qui vient du Sud... Moi je suis ZAMAN'I BAO, dit-il... Moi je suis RALEKA, dit-il (5)... Mais cet individu n'a pas de Zanahary, dit-il..."
- Oui..., en colère il est le Zanahary, en colère il est et il rend malade cet individu.
La raison qu'il a de le rendre malade ?
"Parce que, dit-il, moi je ne suis pas entré en lui, et après il se moque (6) encore de moi !"
- Parfois il le fait mourir, parfois il le rend malade tout simplement. Voilà ce qu'il fait.
- Moi : - Et comment les gens (7) arrivent-ils à le reconnaître ?
- DAODY : - La manière dont les gens arrivent à le savoir ? Ah !... il fait semblant d'être possédé, arrive le Zanahary qui le possède vraiment. Il entre en lui (8) :
"Je n'ai pas envie d'entrer en lui, dit-il, parce que c'est d'un blasphème à mon égard que j'entre en lui".

...

-
- (1) PORIKERA, déformation du français : par coeur.
- (2) TSY AFAKA MANAZAVA AMIN'NY RAZANY IZY : Le faux médiateur ne peut dire quels sont les ancêtres du Zanahary qu'il prétend porter.
- (3) SOKIRINA : creuser, tirer de l'intérieur de quelque chose, de quelqu'un.
- (4) MANANO ZANAHARY. Littéralement : celui qui fait le Zanahary.
- (5) ZANAHARY de BETSIOKY, dont la diffusion semble plus grande que celles des autres ZANAHARY.
- (6) MITSEKITRA : se moquer de quelqu'un, le provoquer. Ici s'approche du sens de blasphème.
- (7) FOKONOLONA, ensemble des villageois ; communauté opposée parfois aux rois ou aux Zanahary, désigne l'ensemble des croyants. Dans les rassemblements tels que le FANOMPOANA (culte annuel des reliques) désigne tous ceux qui ne siègent pas avec la famille royale et les officiers du culte. Dans l'élection d'un roi, désigne tout membre du royaume à l'exclusion des princes eux-mêmes de la famille royale, candidats non votants.
- (8) MIANJAKA AMIN'AZY : littéralement "il se raidit en lui".

Moi : - Ce n'est pas tout à fait clair pour moi.

DAODY : - Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, ils sont nombreux à faire cela.

TSINJOVA : - Tu ne comprends pas ce que dit Daody ? Quand il vient en lui, ce n'est pas parce qu'il l'a voulu ; mais parce qu'il est en colère, il vient en lui pour le faire souffrir. Et le Zanahary à ce moment dit :

"Ce n'est pas de ma propre volonté (1) que cet état de choses, mais j'ai constamment été provoqué; il raconte que je viens en lui alors que je ne viens pas en lui ! Moi qui ne viens pas en lui, il fait comme si je venais en lui. Ce n'est pas ma propre volonté que cet état de choses, mais on m'en force à le faire".
Voilà.

- Il vient le faire souffrir. O !... Il souffre beaucoup car le tromba le tient, quand il agit contre sa volonté. Ainsi le Zanahary se moque de celui qui fait semblant d'avoir un tromba comme tu dis.

Moi : - Si par exemple je fais semblant d'avoir un tromba :
"Ah ! moi j'ai le tromba de RADAMA !" N'y a-t-il pas une preuve provoquée par le fokonolona alors pour que les gens sachent que j'ai menti ?
Si par exemple les gens peuvent me demander : "Qui est ton père ?", je ne sais pas qui est mon père. N'est-ce pas cela ? Mon Zanahary ne sait pas qui est son père.

TSINJOVA : - C'est bien cela que de ne pas être capable de pouvoir expliquer ses Ancêtres dont je te parlais. C'est bien cela.

Moi : - Et qui demande les éclaircissements concernant ses ancêtres ?

TSINJOVA : - On le lui demande, tout le monde peut le faire. Le priant (2), l'assemblée des croyants (3), ceux qui veulent poser des questions. Il n'y a pas que les hommes à poser des questions, mais hommes ou femmes peuvent le faire. Ceux qui savent poser les questions le font. Et des éclaircissements sont demandés.

On lui demande son nom :
"Voici mon nom"

- "Qui est ton père ?"

"Qui est ton grand-père qui a engendré ton père ?"

...

(1) TSY SITRAKO RAHA TY

(2) MPANGATAKA

(3) FOKONOLONA

"Qui est ta grand'mère et qui l'a mise au monde ?" (1)

Si ce ne sont pas les siens, il ne peut donner d'éclaircissements sur eux (2).

Si ce sont les tiens, même les anciens que tu n'as pas vus tu les connais et pas seulement ceux que tu as pu connaître : les enfants de ceux parmi tes parents qui ont vécu en même temps que toi, tes cadets, tes aînés, ton père, ton grand-père, les frères de ton grand-père aussi, ceux qui ont engendré ton père, tu peux expliquer tout cela.

Si ce ne sont pas tes ancêtres, tout ça tu ne peux en arriver à bout.

Et quand on invoque un Zanahary il n'est pas possible de ne pas demander toutes ces choses.

Quand ces questions sont posées mais que le Zanahary ne les a pas entendues il s'agit encore d'un "Zanahary au rituel non accompli" (3). Voilà son nom.

Mais quand tout cela est clair, c'est à ce moment qu'il devient un Zanahary au rituel accompli ; tous ses ancêtres sont clairs pour tous. Tout le monde sait qu'il s'agit vraiment de lui.

TSINJOVA : - Voilà le rituel accompli habituellement pour le Zanahary.

Si le Zanahary vient de sa propre volonté, et qu'on ait besoin de la parole bien claire, cela est clair. Pendant que quelqu'un appelle un Zanahary, on l'appelle tous avec lui.

Parce que pendant toute la cérémonie il est là.

C'est lui qui aligne le feu (4) selon ce qu'il doit faire. Il aligne les assiettes rituelles (4). Il s'occupe de l'étagère (5).

Pendant ce temps il y a les chants des femmes et les rythmes de leurs mains. Et avec celui qui demande le Zanahary, ils demandent le Zanahary, ils le demandent... A la fin vient le Zanahary car c'est ainsi qu'il vient habituellement. Voilà sa manière à lui de venir,

...

- (1) Anontaniana ny anarany :

"Zao ny anarako"

"Azovy babanao ?"

"Azovy dadilahinao niteraka babanao ?"

"Azovy dadivavinao koa niteraka izy iny ?"

Raha tsy an'azy izy iny, tsy afaka izy manazava izy io.

- (2) Donner des éclaircissements sur ses Ancêtres est une étape essentielle dans la communication d'une personne vivante à une autre ; cela fait partie des présentations rituelles préliminaires à toute relation à autrui. Il est naturel que cette étape se retrouve dans la communication avec les Ancêtres.

- (3) Zanahary tsy vita fomba. Voir notes précédentes sur FOMBA.

Cf. ZAZA TSY VITA FOMBA, enfant non circoncis

FANAMBADIANA TSY VITA FOMBA, mariage non célébré selon les rites coutumiers.

Utilisations qui me font adopter pour traduction de FOMBA : rituel.

- (4) MOTRO, SAHANY : feu, assiette (racines bantoues) désignent les objets rituels de l'autel.

- (5) RIHANA : étagère-autel suspendue au Nord-Est, coin des Ancêtres de la pièce.

voilà qu'il se pose et qu'il mêle sa conversation à (1) celle des gens. Quand il vient, il faut qu'il mêle sa conversation aux gens :

"Voilà ce qui m'est interdit..."

"Voilà ce qui m'est interdit..."

"Voilà ce qui m'est interdit..."
peut-il dire.

Si au moment où tu dialogues avec lui, tu prends sa voix, c'est très clair (2)

Mais si c'est nous seulement qui l'expliquons, tu comprends mais tu n'obtiens pas ce qu'il dit à ce moment ; il ne peut le faire car il ne sait pas comment le faire. Ce n'est pas clair si on le fait seulement comme ça. Tu entends la manière dont il le fait, tu l'entends mais sa parole n'est pas tout à fait claire.

Moi : - Oui, en effet, ta parole est tout à fait claire. Pour que je comprenne bien ce que les gens pratiquent, il faut que je me mêle aux gens. Mais la raison pour laquelle je pose des questions est que je vois des choses que je ne comprends pas toujours. Par exemple, les gens appellent le Zanahary, mais parfois le Zanahary appelle des gens aussi. Pourquoi cette chose ?

TSINJOVA : - Des gens appellent le Zanahary ?

Moi : - Oui... et parfois aussi le Zanahary dit au fokonolona "Appelez un tel et un tel..."

TSINJOVA (riant) : - Comme nous tout à l'heure, c'est de cela que tu veux parler ?

Moi : - Oui... D'où venait-il celui-là, le Zanahary qui t'a appelée tout à l'heure ?

TSINJOVA : - Il vient du Nord, là (montrant la direction du bout des lèvres) où il y a la maison de Rengy.

Moi : - C'est vrai que c'est la mère de Doda Alexis (3) ?

TSINJOVA (acquiesçant) : - M... m...

(SILENCE)

...

(1) MIARO RESAKA : mélanger la parole, dialoguer.

(2) Utilisation du magnétophone évoquée. C'est une invitation à l'utiliser dans des séances réelles du TROMBA, ce que je n'ai pas encore fait jusqu'à maintenant sauf au doany de BETSIOKY pour les chants et les danses des veillées précédant le culte des reliques.

(3) NINY, mère, réelle ou classificatoire ; cf. p. 6 (3). Ici tante de Doda, NODY ZANAHARY "revenue ZANAHARY". C'est à ce moment que je comprends qu'il s'agit de NJARIN'NY BOZY que j'avais vue de son vivant dans sa maison au Nord de celle de TSINJOVA, près de celle de RENGY : elle m'avait accueillie et traitée en ZAFY "petite fille" l'année précédente.

Moi : - Le Zanahary peut donc appeler quelqu'un qui n'est pas présent parmi ceux qui l'ont demandé ?

TSINJOVA (riant) : - Ce qu'il a fait aujourd'hui, tu le sais. Il nous a appelées alors que nous étions ici.

Moi j'étais debout là-has, lui nous a fait appeler de là : "Venez-vous !"

Nous sommes venues, et quel discours a-t-il tenu ? Tu as bien compris ce qu'il nous a dit, mais tu ne le demandes pas...

Moi : - Je ne le demande pas ?....

TSINJOVA : - Quel discours a-t-il tenu quand nous sommes venues le voir d'ici ?

Moi : - "Ah !" a-t-il dit : "Tu es arrivée TSINJOVA ?"

TSINJOVA : - Qu'est-ce qu'il a dit après ?

Moi : - "Toi tu..." Je ne me souviens pas bien.
Tu te souviens toi !

TSINJOVA (riant très fort) : - C'est cela.

Voilà ce qu'il a dit :

"Tu es arrivée, Tsinjova ?" dit-il

"Je suis arrivée"

"Tu as un poste de commandement (1) maintenant" ?

"J'occupe un poste de commandement"

"N'oublie pas les rituels qu'il faut accomplir selon la coutume !"

Rappelle-toi ce que nous faisons depuis toujours....

N'oublie rien de nos coutumes".

Moi : - Et moi tout à l'heure j'étais nouvelle venue au village (2). Pourtant j'ai pu mêler ma parole à la sienne. Cela est-il fréquent ou bien ?...

TSINJOVA : - Comme pour toi tout à l'heure ?

Tu étais nouvelle venue au village ; alors il t'a appelée. Voilà.

C'est une chose qui peut lui être habituelle. Ce n'est pas à toi seulement qu'il fait cela, mais il peut le faire en temps ordinaire.

S'il l'a fait pour toi c'est que c'est une chose qu'il a l'habitude de faire.

La situation est la même pour nous être vivants.

...

(1) MITONDRA : conduire, exercer un pouvoir sur les autres. Allusion aux nouvelles fonctions d'animatrice rurale de Tsinjova.

(2) VAHINY : hôte, nouveau venu, étranger, extérieur.

Lui, c'est un Zanahary comme il l'a dit lui-même :

"Moi avant j'étais un être vivant qui se déplaçait comme vous" a-t-il dit.

C'est comme nous donc, si nous voyons l'un des nôtres :

"Qui vient là-bas ?"

"Ah ! c'est un tel qui vient là-bas"

"Que vient-il faire au village ?"

"Quelles nouvelles apporte-t-il de son village ?"

"Pourquoi ne le recevrons-nous pas bien si c'est quelqu'un que nous pouvons recevoir ?"

"On peut l'appeler. Parce qu'il s'agit de quelqu'un (1) comme nous".

Les Zanahary sont aussi des personnes (1) comme nous, mais ils sont partis là-bas, mais ils sont bien comme nous. C'est pourquoi il nous a appelées.

Moi : - Il m'a dit aussi :

"Vous ne me voyez pas, mais moi je vous vois".

TSINJOVA : - Voilà. Quand il est là-bas, on ne le voit pas. Quand il était vivant sur cette terre ici, on le voyait quand il marchait. Maintenant qu'il est là-bas, même s'il marche comme nous, on ne le voit pas.

Moi : - C'est-à-dire qu'il nous voit, il sait tout notre discours (2) :

"Ça c'est un ami"

"Ça ce n'est pas un ami"

"Ça c'est un trompeur"

"Et ceci, et cela..."

TSINJOVA : - Pendant que nous marchons, il voit nos corps (3) :

"Celui-là qui vient, il a de mauvaises intentions". (4)

"Celui-ci a de mauvaises intentions et veut seulement tromper."

(1) OLO, OLONA = un être, une individualité. OLONA + VELONA = OLOMBELONA désigne un être vivant, un individu de la communauté des vivants (Cf. p. 10 (4))

(2) HAINY JIABY KABARINTSIKA

(3) VATA
enveloppe

(4) JERY
Vision des choses

} Constituants essentiels de la "personne".
Le VATA peut disparaître comme dans le cas de
NJARIN'NY BOZY. Elle peut parler, exposer sa
vision des choses (JERY) lors du TROMBA en restant
un OLONA individu (cf. p. 10 (4) et (1) ci-dessus).
Le VATA est "l'enveloppe". Traduit parfois par malle,
corps, coffre... Dans le VATA sont englobés les autres
constituants "physiques" de l'individu : NOFO Chair,
ainsi que les TAOLANA : os, etc... TAOLAMBALO" les
huit os "désignent les restes "mortels" d'une "personne"
devenue ZANAHARY.

Il voit déjà tout cela.

Quand il nous a appelées aujourd'hui, il savait déjà nos pensées mais il nous sondait pour voir. Si quelqu'un ne se conduit pas bien, il le voit déjà. Il peut faire bon accueil à quelqu'un dont il a déjà apprécié la conduite".

Moi : - Mais que s'est-il passé selon toi ? Que voulait-il vérifier auprès de nous ?"

TSINJOVA : - Il t'a fait appeler et il t'a interpellée :

"Pratique le bien dans ta façon de te conduire (1), si la manière dont tu conduis est bonne, nous pouvons te recevoir" a-t-il dit.
Parce que nous, dit-il, sommes tous auparavant des êtres vivants ; mais je suis devenu Zanahary" dit-il. (2).

"Aussi pouvons-nous bien nous unir" dit-il.

(4)

C'est de l'union (3) dont il parle. Il demande à s'entendre avec toi. Moi cela fait longtemps que je me suis jointe à lui, et c'est pour toi qu'est sorti le discours à ce propos. Tu peux pratiquer l'entente.

-
- (1) MANAOVA HO TSARA NY FITONDRANA. Ambiguïté introduite par FITONDRANA qui pourrait signifier : "manière d'exercer le commandement" aussi bien que "manière de se conduire" dans cette forme à préfixe et à suffixe, le préfixe F - marquant l'habitude. De manière plus limitée FITONDRANA désigne le pouvoir politique.
- (2) HOZY, HOY IZY : dit-il, selon ce qu'il dit. Formule caractéristique du discours du Zanahary, aussi bien dans la révélation faite par son médiateur lors des cérémonies TROMBA (le médiateur parle au nom du Zanahary à la troisième personne) que lors de la restitution qu'on peut faire de telles cérémonies. A induit en erreur de nombreux ethnographes et historiens qui ne percevant pas cette formule utilisée dans le discours d'un informateur, ont pu confondre la date réelle d'un événement ou un personnage avec son actualisation dans le TROMBA.
- (3) Le FIRAIANA (racine IRAY : un seul) est une "fusion" unité vers laquelle tendent les formes d'entente, d'association entre les personnes (FITAMBARANA, FIKAMBANANA...). Désigne aussi la relation sexuelle en elle-même, en dehors de toute consécration sociale ; a le sens parfois de concubinage. Jamais parfaitement réalisé, le FIRAIANA marque une volonté d'unifier, d'effacer des différences entre éléments contradictoires ZANAHARY - Etres vivants, Etres vivants individualisés entre eux, etc... Il est célébré, désiré solennellement lors des grandes cérémonies rassemblent le groupe. Il porte, au niveau de la mystique, la négation possible de la rupture. Cf. son utilisation dans les discours politiques.
- (4) FITAMBARANA, entente, association, (TAMBATRA : ce qui est joint, mis ensemble). L'une des modalités du FIRAIANA. Cf p. 47 (3)

Si tu pratiques bien l'entente avec nous qui sommes dans ce village où il se trouve, tu réalises l'entente avec lui.

Cela veut dire que ce n'est pas à un Zanahary lointain que tu vas t'unir, mais à nous qui sommes dans le village où il se trouve.

Si tu pratiques l'entente avec nous, il en est content car c'est ainsi que tu réalises l'entente avec lui. Mais si tu provoques du bruit (1) dans le village où nous sommes, tu fais du bruit contre lui à ce moment-là, et tu ne t'entends pas avec lui.

Moi : - Ainsi donc telle est la signification de tout son discours ?

TSINJOVA : - Il s'agissait donc de te souhaiter la bienvenue au village et de te recevoir.

Moi : - Parfois je ne sais pas comment lui parler.
Quand on lui parle, je ne sais pas à quel moment il faut lui dire :
"C'est vrai ce que tu dis" (2)
A quel moment le salue-t-on et à quel moment lui dit-on :
"Je te salue" (3).

TSINJOVA : - Quand on lui parle, c'est comme à un roi bien qu'il soit Zanahary. Pour le roi, il n'y a pas de moment précis ; mais si tu vas te baigner de bonne heure alors que tu viens de te lever et que tu le rencontres :
"Salut à toi" (KOEZY)
dis-tu en le rencontrant.
Ça c'est pour le premier.
Si c'est un Zanahary comme celui qu'on a vu, chaque fois que tu lui parles tu ne peux lui répondre :
"Oui..." (Iê ! ...)
Mais tu dois dire :
"Je te salue" (4)

Moi : - C'est donc l'acceptation de ce qu'il dit ?

(1) MITABATABA : Faire du bruit, déranger, rompre l'unité du village, son ordre.

(2) MARINA IZANY

(3) KOEZY

(4) KOEZY. Cf. p. 8 (3)

C'est l'un des aspects du vocabulaire parallèle réservé aux rois et aux Zanahary. Le nom d'un roi devenu ZANAHARY ne se prononce pas et change. BAKARY BEKIRONDRO de son nom de ZANAHARY est devenu NDREMITOHARIVO. D'où difficulté de recueillir des généalogies ; difficulté à laquelle des historiens "sérieux" comme Raymond KENT n'échappe pas, d'autant qu'il arrive à confondre des informations sur des faits objectifs avec des relations de séances de TROMBA par son ignorance du rôle du : "HOY IZY" (dit-il) dans le discours du TROMBA.

TSINJOVA : - Oui, c'est ainsi quand tu dis :
"Je te salue..."

C'est :
"Oui"

Pour nous qui parlons entre nous, mais quand on s'adresse à un
Zanahary on dit :
"Je te salue".

Moi : - On lui dit aussi :
"C'est vrai ?" (1)

TSINJOVA : - C'est pareil et c'est une seule et même chose.
(Silence)

Qu'est ce qui n'a pas été clair aujourd'hui ? Tu as compris ce qui
s'est passé dans la journée ? C'est toi le maître des questions.

Moi : - Les questions peuvent être nombreuses, mais je n'en trouve plus à
poser aujourd'hui.

TSINJOVA : - Voilà ce que nous pouvons aujourd'hui.

Moi : - Les remerciements vont à vous tous...

TSINJOVA (coupant) : - Voilà ce qui en est, aussi nous t'offrons nos remercie-
ments DAODY ! Tu aurais pu hésiter, tu aurais pu ne pas venir, tu
n'as pas fait ainsi. Quant à ce travail, que chacun d'entre nous
fasse ce qui eest en sa possibilité.

DAODY : - M... m...

TSINJOVA : - Tu n'as pas hésité pour ce travail mais tu as fait selon tes capa-
cités. Aussi les remerciements vont à toi pour cela, ta part est
accomplie ; on te demandera un autre jour.

DAODY : - Oui... c'est bien vrai mais toujours à ce propos voici ce qu'il
faut faire !
Moi qui appelle le Zanahary, je dois être remplacé par quelqu'un
d'autre qui l'appelle, puis par des claquements de mains, puis par
des chants.

Moi : - Tout cela doit aller ensemble ?

Daody : - Tout va ensemble.
Voilà ce qui se fait, voilà ce que je sais.

...

(1) MARINA IZANY. Cela est vrai.

Moi : - Et pour ce qui est de la terre blanche ? (1)

DAODY (continuant (2)) : - C'est le Zanahary à son tour qui met de la terre blanche.

C'est au Zanahary de le faire.

Par exemple, j'ai un Zanahary !

Vient le Zanahary que l'on appelle,

Vient le Zanahary que l'on appelle...

(Rires dans la pièce)

Je te colle de la terre blanche (geste)

C'est donc le Zanahary qui te le met.

Moi : - Quand le Zanahary me met de la terre blanche dans la paume de la main, cela veut dire que je deviendrai riche, m'a-t-on dit.

(Rires des adolescents)

DAODY : - Oui, c'est ça.

Moi : - Quels éclaircissements ajouter ?
Quant à vous (les adolescents) que signifient vos rires ?

(Rires)

- Les remerciements vont à toi grand-père !

La prochaine fois nous verrons un peu plus clair, mais pour cette fois c'est le commencement et nous ne sommes pas habitués à nos manières de nous expliquer entre nous. Quant à moi pour mener à bien mon travail, j'ai besoin de recueillir des rituels auprès des personnes qui les connaissent.

Parce qu'il s'agit de trouver des manières d'être malgaches, et ce travail n'est pas à moi seule mais à nous tous.

DAODY : - Ce que tu dis est vrai.

Voilà pour les rituels à accomplir dans ce cas.

(SILENCE)

Moi : - Peut-être que TSINJOVA a un discours particulier à faire ?

(Rires)

- Est-ce qu'on l'écoute ?

TSINJOVA (contente) : - On va écouter la parole de TSINJOVA, écoutez la parole de TSINJOVA, écoutez !

(Rires)

(Commentaires sur l'enregistrement)

...

(1) TANY MALANDY : "Terre blanche" : Eau crayeuse, bienfaisante. Marque du Zanahary qui en enduit ses fidèles et qui leur en fait boire après avoir dialogué avec eux, avant de partir.

(2) DAODY ne se laisse pas arrêter par les remerciements de TSINJOVA et les miens, il estime avoir encore à dire. Il est environ 2 heures du matin.

III - COMMENTAIRES

Il m'est difficile de commenter une telle réunion. Tout commentaire à côté de sa richesse risque de l'affadir.

Je me contente d'ajouter l'interprétation personnelle que j'ai actuellement de ces diverses situations - dans les limites de mes connaissances des habitants de TSINJORANO - ainsi que quelques compléments d'information sur les conséquences des événements relatés.

A. Première rencontre avec DODA

Je vis DODA Alexis pour la première fois au chef lieu de commune de MARIARANO, dernière commune dans le Nord de la sous-préfecture de Majunga.

C'était un 14 octobre, fête nationale commémorant l'anniversaire de la proclamation de la République Malgache.

Il était venu à pied du Nord de la commune, de TSINJORANO, avec quelques conseillers de sa cour, apparemment pour faire acte d'allégeance au pouvoir central moderne.

J'étais venue de Majunga en voiture, seule, apparemment pour inspecter l'affluence de la population à la fête nationale.

Des paysans auraient bien voulu ne pas se déranger ; déjà depuis six semaines, les responsables communaux avaient été mobilisés par le chef de canton : il était obligatoire, sous peine d'amende, de venir célébrer la fête nationale au chef lieu de commune.

Certains villages ne voulaient pas venir, ni même envoyer de délégués.

Deux jours avant la fête, le jeune chef de canton m'avait raconté ses malheurs ; personne n'avait envie de venir et J... de l'administration de MAJUNGA allait visiter la commune :

"Je suis bien obligé de forcer les gens à aimer la fête nationale...

Il y va de ma place s'il n'y a personne".

Il avait dressé des listes des "convoqués" à la fête.

Le matin donc, un membre important de l'administration territoriale était venu.

Un boeuf avait été sacrifié pour le repas en commun. Les personnalités officielles présidèrent le salut aux couleurs, les discours et les chants; puis elles déjeunèrent à part dans une bâtisse de la commune où des tables avaient été installées avec des couverts à l'européenne.

Je n'avais pas assisté à la cérémonie, ayant quitté le village l'avant-veille pour la ville; mais à la demande de la femme d'un des instituteurs, j'avais appris quelques chants et une danse MERINA aux enfants de l'école pour leur participation au spectacle offert aux autorités. Mon départ à la ville avait été provoqué par un malaise de ma part devant le caractère artificiel des préparatifs de la fête dans la vie de la commune, et par le désir d'y échapper.

La fête du matin, fut "chaleureuse" MAFANA, malgré toutes les appréhensions du chef de canton.

Ses méthodes avaient réussi. Seuls les habitants d'un village - où il avait failli recevoir un coup de couteau au cours de la discussion concernant la fête nationale - n'étaient pas venus; ils avaient décidé d'un "culte traditionnel" FANOMPOANA (1) à célébrer ce jour là. Le chef de canton savait très bien que ce culte avait été improvisé au dernier moment pour l'empêcher de donner les amendes promises aux villageois absents de la fête nationale :

"Ils font toujours cela quand quelque chose les embête....

Un jour, c'est le FANOMPOANA....

...

(1) FANOMPOANA : littéralement "la servitude". Ici cette servitude aux Ancêtres royaux et aux rois dans la contradiction essentielle qui l'oppose au FANJAKANA "celui à qui on doit l'allégeance" - le pouvoir moderne - sert la cause des villageois contre la domination extérieure. Si cette servitude est ressentie comme telle dans les relations internes des communautés villageoises, elle tend à s'effacer dans le dialogue avec l'extérieur, et à être perçue comme un pouvoir légitime parce qu'interne.

Un autre jour, c'est le TROMBA...

Ou alors c'est un jour FADY...

Quand ils commencent avec leurs "traditions", moi je ne peux plus discuter.

Le secrétaire de la commune m'accueillit à la descente de ma voiture et me conduisit au bal populaire organisé par les jeunes de la commune.

Au son de SALEGY (1) et de jerk, les jeunes gens et les jeunes filles improvisaient des sortes de menuets qui n'avaient rien à voir avec les danses guindées des petits bourgeois de la ville ; j'essayais de m'y mettre, entraînée par la petite fille de RIAKA, chef de la famille des "petits fils de la terre" ZAFINTANY de MARIARANO. Il n'y avait ni cavalier, ni cavalière ; chacun essayait de suivre le groupe et il était difficile de savoir qui commençait le mouvement et qui imitait l'autre. La petite fille de RIAKA (2) à la fin de la danse rit et me dit :

"Toi tu es simple"

IANA TSOTRA

Le terme TSOTRA voulait dire que je ne m'embarrassais pas de manières très compliquées correspondant à mes fonctions.

Je n'allais pas me rasseoir à côté du chef de canton mais restais avec un groupe de jeunes filles qui avaient l'habitude de chanter et de manipuler mon magnétophone à chacun de mes passages à MARIARANO ; soudain elles murmurèrent :

"Voilà le roi du Nord".

et tout le monde s'écarta pour laisser passer DODA et sa suite.

Petit, sec, l'oeil gris et scrutateur.

Près de soixante dix ans.

Nez aquilin et teint clair.

Démarche rapide et légèrement courbée sur une canne à pommeau d'argent.

Il se contenta de s'asseoir après un regard circulaire et de regarder la fête continuer.

...

(1) Danse BETSIMISARAKA (Côte Est) fort en vogue depuis l'indépendance du fait de son adoption par les gens de Tananarive même.

(2) MPIKARAKARA, "responsable" du DOANY de MARIARANO.

Je demandais à lui être présentée.

Gilbert (un "ancien combattant" qui avait été fait prisonnier par les allemands) son "maître de cérémonies" MANATANY d'AMPASIMALEOTRA me conduit vers lui. Il se tenait respectueusement assis, un genou à terre, tandis que DODA était assis sur une chaise.

Je mis genou à terre, ce qui provoqua un murmure.

DODA me salua par un :

"SALAMA TOMPOKA (1)"

retentissant et me tendit la main.

Je répondis maladroitement, très impressionnée par l'assurance du roi :

"Je suis venue te saluer car tu es le roi du Nord de cette terre ; je travaille pour voir comment l'Animation Rurale est acceptée par les paysans... J'aimerais aussi avoir ton avis sur la manière dont on pourrait donner des caractères malgaches au progrès..."

"Pourrais-je te rendre visite chez toi un jour ?"

Il me répondit par un long discours panaché de proverbes - art typiquement MERINA qu'il était visiblement fier de pratiquer, alors que moi-même je n'en étais pas capable sans effort - pour souhaiter ma venue chez lui.

Je le quittais, car la fête semblait se ralentir. Tout le monde nous fixait des yeux et se posait visiblement des questions sur ce que nous nous disions. Le chef de canton me jetait des coups d'oeil furtifs, visiblement inquiet d'une éventuelle complicité entre DODA et moi.

Presque aussitôt DODA s'en alla ostensiblement. Il avait à peine un quart d'heure manifesté sa participation à la fête du soir, sa journée d'offre d'allégeance était terminée.

...

(1) Salutation créée par le Président TSIRANANA pour supprimer les salutations traditionnelles selon le statut dans l'organisation sociale. S'emploie dans les réunions officielles et en public. Très utilisée en pays TSIMIHETY et en pays SAKALAVA, elle ne l'est à Tananarive et dans les grandes villes que dans les réceptions et les réunions très officielles. Mais même en pays TSIMIHETY, les vieilles salutations s'emploient en privé ; une certaine complicité peut même être rétablie en privé avec de vieux paysans nostalgiques de l'influence MERINA par un "KOSY TOMPOKO" - salutation des gens libres - qui avait été importée par NAMPOINA dans le Nord-Ouest.

Le bal continua fort longtemps.

Je l'avais quitté après m'être mêlée aux conversations des notables réunis autour du maire ; une heure après le départ du roi, il n'y avait plus aucune grande personne à la fête.

Pour les jeunes c'était l'occasion de danser au son du pick-up loué à MAJUNGA.

La nuit fut troublée par quelques rixes d'hommes ivres de bière et de vin.

Au matin quand je me réveillais, le roi du Nord avait déjà pris le chemin vers sa capitale.

B. Première visite à TSINJORANO

La perception de mes fonctions d'inspection devait être aigüe chez DODA qui n'arrêtait pas de me donner des assurances verbales sur l'ordre qui régnait à TSINJORANO grâce à lui ; il était bien au courant des soucis des fonctionnaires en tournée, ayant lui-même été chef de village pendant la colonisation ; l'intérêt que je manifestais pour le DOANY et les opinions que pouvaient en avoir les villageois de TSINJORANO pouvaient avoir pour souci majeur le désir de voir l'ordre administratif régner partout, jusque dans les "affaires SAKALAVA".

Mais les questions précises que je posais dénotaient un intérêt plus réel pour le DOANY lui-même : il y a des détails que seule la légitimité SAKALAVA détient et auxquels les détenteurs du savoir écrit ne s'intéressent pas (par exemple le mode d'assession des rois à la garde du DOANY et le rôle de l'assemblée des croyants dans leur désignation).

"J'ai besoin des rituels", avais-je ajouté.

En outre devant tout le monde, lors de la réunion publique, le roi avait beaucoup parlé - peut-être pour masquer sa méfiance à mon égard - pour affirmer que son pouvoir à lui était légitimé par des élections réglementaires.

La tante du roi n'aurait pas habituellement reçu de visite de la part d'un fonctionnaire normal. Ma visite était une sorte d'irruption dans le domaine

"privé" du village : ce qui explique la timidité première de la princesse.

Si elle me parla longuement du DOANY, c'est qu'elle voit d'abord en moi quelqu'un capable de porter les doléances populaires au pouvoir central.

Ma "demande de parenté" FANGATAHANA FIHAVANANA essaie de personnaliser mes relations avec elle ; en me donnant le vieux billet bleu de cinquante francs tiré de son corsage, la princesse me traite en protégée, et montre concrètement qu'elle accède à ma demande.

C. Deuxième visite à TSINJORANO

L'animateur SOANADERA m'accueille en montrant que mon passage avait été assez important pour lui pour qu'il mette le couvercle d'une de mes casseroles sur sa table, support d'objets rituels et étrangers, extérieurs cependant à la vie normale. Ma première visite, pour frappante qu'elle ait pu être, restait en dehors de la quotidienneté villageoise.

Cette fois, je n'avais pas prévenu de mon arrivée. Chose à ne pas faire quand on tient à être reçu avec force poulets, discours de bienvenue de l'assemblée villageoise réunie. Je surprénais les villageois en pleine activité quoique le bruit de la voiture les ait quelque peu avertis : j'étais la seule à circuler ainsi au nord de la commune. La voiture blanche que je conduisais faisait corps avec mon personnage :

"MANANGY MALANDY MITONDRA TAOMOBILINA MALANDY"

"La femme "blanche" conduisant une voiture blanche".

Elle était signalée de village en village depuis le chef lieu de commune.

Au début je ne connaissais pas la région ; je m'arrêtais dans chaque agglomération pour y demander la route et souvent pour y passer une journée ou deux et faire connaissance avec le village.

Au fur et à mesure de mes voyages dans MARIARANO, on avait consenti à me conduire par les sentiers jusqu'au prochain hameau : puis me servir de guide était devenu un plaisir, pour les plus jeunes surtout.

Pour m'accompagner ; couper ou écarter les branches de la forêt, fabriquer un petit pont, aplanir un tronc d'arbre gênant la route ou même parfois creuser un nouveau chemin, chacun s'ingéniait à se trouver qui un boeuf dans la forêt à rechercher, qui un parent malade à visiter quelques kilomètres plus loin.

Je faisais ainsi parfois seulement vingt kilomètres dans la journée pour "demander la nouvelle", "suivre un boeuf" MANARAKA AOMBY ou simplement attendre que mon guide ait terminé une visite de parenté ; j'ai beaucoup appris de ces journées apparemment "gratuites".

Cette fois-ci donc, j'avais même surpris DODA dans son travail de prince-paysan. Jusque là je l'avais vu en costume d'apparat ; il saisit l'occasion pour rappeler que c'était là son véritable habit : manière de dire que le DODA du 14 octobre ou du discours officiel de ma première visite avait peu de choses à voir avec la réalité quotidienne de TSINJORANO.

Comme tous les sujets je fais le KOEZY, la salutation due au roi ; assis, quelques secondes d'arrêt avant de sortir un :

"KOEZY !"

ou un :

"KOEZY AMPANJAKA"

dans la direction du roi, mais sans le regarder.

Mon KOZEY gênait un peu DODA, surtout au début, qui essayait toujours avec moi de nier sa royauté par un officiel quoique chaleureux :

"SALAMA TOMPOKO"

Cette fois-ci, il reçut sans broncher mon KOEZY. Mais pour compenser ma salutation de sujette, il va saisir le volatil rituel, dû au fonctionnaire de passage.

Quand je demandais de rester longtemps, le roi n'y croyait pas tellement ; les étrangers de mon espèce ne restent en général pas plus de deux jours malgré tout le confort offert : case de passage, volatile et pour ceux qui le demandent ou dont on connaît les habitudes, femme "s'y connaissant en fonctionnaires" MAHAY FONKISIONERA. Seule par ailleurs, j'aurais dû partir tout de suite

une fois le but de ma visite réalisé (1).

Le lendemain ma participation au battage du riz me donne concrètement le statut de sujet du roi impliqué par mon KOEZY.

Avec un rôle spécial tout de même : recueillir l'histoire de la famille royale et des groupes qui s'y rattachent.

En étudiant l'organisation de la royauté je me permettais un privilège princier : prononcer le nom des rois de leur nom d'êtres vivants (ainsi de BAKARY BEKIRONDRO dont l'histoire m'avait d'abord été signalée par des archives écrites avant qu'il ne retourne ZANAHARY).

Seuls ceux qui sont "propriétaires" des Ancêtres royaux ZANAHARY, les rois eux-mêmes, peuvent le faire.

Un certain nombre de ces privilèges que je m'octroyais, joint à mon comportement jugé audacieux et "volontaire" MISY ANGOVO" avaient amené les villageois à me caractériser en fonction de mes Ancêtres supputés.

D'une part j'étais MAHERY RAZANA "aux Ancêtres forts", puisque je pouvais traverser seule la steppe, la forêt et les dunes sans mal.

La manière dont je veillais la nuit pour transcrire quelques notes après ma journée les confirmaient dans cette opinion.

Ainsi quand je prenais des libertés à l'égard des convenances respectées par le commun des vivants, on pensait que mes ancêtres y étaient pour quelque chose.

Par ailleurs, quand mon comportement était jugé trop humble ou trop modeste par rapport à mon statut réel - fonctionnaire, détenteur de savoir écrit - et supputé - mes Ancêtres - on m'a reproché "d'enterrer" ou de "cacher" ces derniers.

Montrer ses Ancêtres c'est adopter la mise et le rang dus à ses origines sociales.

MANASITRIKA RAZANA

"Cacher ses Ancêtres"

(1) Parfois on me plaignait d'être ainsi "affectée" constamment en brousse, "loin des postes" LAVITRA POSITRA. Quand j'expliquais que c'était moi qui fixais le programme et les lieux de mes tournées, on me croyait à peine : aller dans les zones rurales est une corvée, qu'essaie d'éviter tout fonctionnaire normal.

au contraire, c'est se faire plus petit qu'on ne l'est dans la réalité, c'est risquer de ne pas honorer ses propres Ancêtres en se mettant en dessous de sa condition .

Parfois, en guise d'excuses, pour éviter de longues explications ou des justifications peu convaincantes je disais simplement :

" Il ne faut pas mélanger le service (1) avec les histoires de familles (ou d'Ancêtres)"

Je jouais ainsi sur l'ambiguïté de ma situation au village pour en respecter les lois (demande de parenté, subordination aux hiérarchies locales) tout en décidant de temps en temps de me mettre en dehors d'elles.

D. Pendant la séance d'Animation Rurale

Sauf pour installer le magnétophone et refuser la chaise, je n'interviens jamais.

Si ma présence avait cristallisé la décision de cette séance, ce sont les responsables villageois de l'Animation qui l'ont organisée.

TSINJOVA profite de ma présence sous son toit pour asseoir son autorité et son prestige sur le village. Elle parle beaucoup. En jetant vers moi de fréquents regards pendant la séance ; je suis le point de référence de ses longs discours.

Mon attitude laisse faire le roi, qui s'en donne à coeur joie ; c'est lui qui conduit la séance tant opérationnellement qu'émotionnellement.

En faisant rire l'assemblée par ses hochements de tête approuvatifs perpétuels (2) il arrive à lui faire trouver normal qu'il utilise l'Animation Rurale pour renforcer son propre pouvoir économique et son autorité au village. Les manipulations du roi sont tellement fines que personne -même moi sur le moment - ne lui donne tort.

Les rires et l'admiration que le personnage de DODA suscite constamment sont les principales armes de ce sympathique autocrate.

(1) SERVISY : fonction administrative, ou corvée selon le statut occupé dans la hiérarchie. Pour le paysan, c'est la corvée.

(2) Symboles de l'acceptation mécanique des propos introduits par TSINJOVA.

Quiconque l'approche est pris par ses paroles, son oeil vif et scrutateur, son extraordinaire sens des situations, et surtout l'assurance qu'il a d'avoir toujours raison.

Moi-même n'ai pas échappé à la fascination qu'il exerce sur tous ceux qui le connaissent. Ce qui ne pouvait lui échapper, non plus qu'aux villageois.

Ma présence elle-même renforce le pouvoir royal.

E. L'après midi

Aucun programme n'avait été tracé pour cet après-midi.

TSINJOVA m'avait fait piler du riz avec elle, puis demandé de le faire cuire.

En lui obéissant, puis en la suivant à la séance de TROMBA, je marquais mon intention de dépendre d'elle au village.

C'est du reste en tant que VAHINY, invitée de l'animatrice que l'Ancêtre, après avoir purifié TSINJOVA, parla de moi sans m'adresser directement la parole.

C'est moi qui pris l'initiative de répondre à cette invitation indirecte au dialogue du ZANAHARY, invitation que je perçus à travers son ironie en parlant de moi.

Toute la salle s'était tue tout le temps de notre conversation.

Quand le ZANAHARY m'invita à la danse, j'obtempérais, suivie très vite, après la première surprise, par toute l'assemblée de femmes.

La conversation et la danse avec le ZANAHARY me permirent par rapport aux villageois d'être non plus seulement la VAHINY de TSINJOVA, mais moi-même enfin.

J'acquiers mon indépendance en me rendant dépendante du ZANAHARY.

Cependant l'Ancêtre à ma demande de m'unir à lui, m'avait renvoyée à une vision plus "anthropocentrique" (1) de la religion en disant de m'unir avec

(1) Et non "ZANAHARY-centrique" pour parodier la fameuse dichotomie du théologien Karl BARTH entre valeurs "christocentriques" et valeurs "anthropocentriques".

les villageois : ce sont les êtres vivants qui sont au centre de la religion des Ancêtres.

Par ailleurs, l'acceptation de ma personne comme fidèle du ZANAHARY n'est pas une décision inconditionnelle :

"Si tu veux l'union avec moi, pratique l'union avec les gens du village"...

C'est mon comportement social effectif qui permettra de déterminer si je réalise l'union avec l'Ancêtre, et non une adhésion subjective de type mystique de ma part.

F. La réunion du soir

Elle fut provoquée par ma question sur la possibilité de recueillir des litanies d'Ancêtres. Les thèmes de la discussion de groupe s'articulèrent d'eux-mêmes sur cette question.

1. TSINJOVA

C'est une grande femme de trente cinq ans, d'origine continentale, MAKOA. Très dynamique, elle travaille beaucoup, en relation étroite avec son mari avec qui elle discute tous les soirs des travaux à effectuer pour le lendemain ; elle vit avec un fils de vingt ans environ issu d'un premier mariage et le grand fils de dix-huit ans de son mari actuel. Elle n'a pas d'enfant de ce deuxième mari.

TSINJOVA dirige la réunion aussi bien opérationnellement qu'émotionnellement.

a. Opérationnellement

Elle prend soin de délimiter les questions :

- "Tu demandes bien la manière de conduire l'invocation du Zanahary à son terme ?"
- "C'est ça dont tu as besoin alors ?...
Tu as déjà les chants alors ?"
- "Elle a besoin de la demande qui fait descendre le Zanahary"

- "Si elle ne vient pas encore, dit-elle, comment fait-on pour s'adresser à lui ?"

Elle distribue les rôles :

- "C'est à vous de lui expliquer comment se passe la demande de ZANAHARY"
- "Vas-y pour ta part, c'est toi qui conduis l'affaire"
- "Et nous tous dans la maison nous pouvons nous taire"
- "Tu commences par : NDRIANA !"
- "Le priant le sait"
- "Il n'y a plus rien à dire tu sais".

Elle se charge de la discipline, répète ou complète les explications de DAODY quand j'ai l'air de ne pas comprendre : le plus souvent elle simplifie les propos du récitant en employant des racines et des tournures proches du MERINA. De fait, elle assure un double rôle d'interprète :

- mon interprète auprès du groupe ;
- l'interprète du groupe à mon égard.

Elle est plus à l'aise dans ce rôle que dans celui d'animatrice le matin qu'elle interpréta comme porte-parole des "mots d'ordre" reçus du stage, inspecté par moi. Les multiples aspects de mon travail dans le village :

- représentant de l'Animation Rurale
- chercheur

l'amènent à penser que dans cette réunion aussi, elle travaille pour l'Animation, ce qui provoque l'espoir d'une "malgachisation" du contenu et des méthodes de travail de cette action.

b. Emotionnellement elle exerce un contrôle certain sur le groupe. C'est elle qui rit la première quand je montre par ma question après la litanie initiale :

"Et s'il ne vient pas encore ?"

que je participe à la culture du groupe par la possession du vocabulaire rituel.

C'est elle qui introduit le thème primordial de "la fausse possession" dans cette réunion, en disant de DAODY :

- "Vous allez voir que le priant va être saisi du TROMBA"

Elle reprend en fait l'astuce initiale de DAODY après la question :

- "Et s'il ne vient pas encore ?"

A laquelle il avait répondu :

- "C'est pourtant bien de sa venue dont j'ai besoin !"

Les commentaires de l'assemblée avaient été coupés par un appel au silence de TSINJOVA qui reprend ultérieurement la plaisanterie à son compte.

Elle dirige pratiquement les rires du public et provoque les commentaires ; ce qui d'une certaine façon libère son angoisse sur cette "fausse séance de possession" que constitue la situation d'entretien.

Par la suite, TSINJOVA se moque franchement de moi - quand j'insiste sur les troubles somatiques qui peuvent me saisir comme fausse possédée (1) :

- "Tu es malade ou quoi ?"

en sous entendant que mes désirs et mes propos ne sont pas clairs ; elle aurait pu me demander expressément :

"Tu sais ce que tu veux ou non ? Dis-nous franchement si tu es malade ou non ? etc...

Après les litanies, elle essaie de clore la discussion :

"Il n'y a plus rien à dire là-dessus tu sais !"

Comme la discussion continue entre DAODY et moi, elle ne dit plus rien jusqu'à la fin de la réunion où je lui demande si elle n'aurait pas un discours particulier à faire. Elle s'applique alors à clorre l'enregistrement par un discours d'usage, KABARY final :

"Ecoutez la parole de TSINJOVA" pour montrer l'importance du rôle tenu effectivement par elle dans l'organisation de cette réunion.

...

(1) Ma propre insistance sur l'éventualité d'une fausse possession de ma part n'est sûrement pas le fait du hasard : elle a, entre autres fonctions, le rôle de dévoiler la tentation permanente pour moi d'actualiser une vérité qu'inconsciemment je pense connaître et que par ailleurs je refuse d'explicitier.

Dans la deuxième moitié de la discussion, elle est plus centrée sur elle-même que sur le sujet de la réunion.

2. DAODY

C'est un villageois d'une cinquantaine d'années.

Il est SAKALAVA avec une lointaine ascendance TSIMIHETY. Grand et sec, figure sombre, burinée par de nombreuses rides d'expression.

Pendant la réunion, il affiche un comportement effacé et égal à lui-même : seuls les yeux et sa bouche ont l'air de bouger ; il n'était jamais venu chez moi.

Il s'adapte émotionnellement très vite à la situation d'enquête.

- Il aborde le sujet sans hésiter.
- Il lance des plaisanteries sans avoir l'air de rire et sans interrompre un travail qu'il fait avec sérieux ; il dénonce par elles la "fausse séance" de TROMBA qu'est la situation d'enregistrement de litanies.
- Il prend à coeur son rôle d'informateur et tient à me donner toutes les précisions nécessaires, même quand TSINJOVA a essayé de clore la réunion.
- Très "pince sans rire", il ne se perd pas en effusions.

DAODY est essentiellement centré sur le sujet de la réunion qui lui tient visiblement à coeur.

3. Moi-même

J'essaie d'orienter le moins possible la réunion, qui pouvait facilement s'organiser d'elle-même autour de la question posée avant qu'elle n'ait lieu sur la possibilité de recueillir des litanies d'Ancêtres.

La rapidité avec laquelle s'est décidée la discussion témoigne de l'intérêt qu'elle a pour tous.

Je me contente au début de redéfinir la question à la suite de TSINJOVA.

Après la première litanie, je marque par mes questions mes connaissances "ethnographiques" antérieures ; cela me permet d'utiliser le vocabulaire adéquat et ne place pas mon intervention à l'extérieur de la culture du groupe :

"Et s'il ne vient pas encore ?

Il est encore lourd" etc...

Je demande par ailleurs des précisions supplémentaires :

"C'est un ZANAHARY qui vient d'où ?"

"Qu'accomplir comme rituels pour lui ?"

La nécessité d'enregistrer des points précis au magnétophone est parfois explicitée :

- "Je n'ai pas obtenu les paroles pour les faire entrer dedans (le magnétophone)"

- "Un exemple est-il possible ?"

Ou alors je m'efface volontairement pour permettre cet enregistrement. Ainsi quand TSINJOVA rappelle la séance de l'après midi, je l'amène à parler à ma place alors que c'est elle qui me questionne :

TSINJOVA :

- "Qu'est ce qu'il a dit après ?"

Moi :

- "Toi tu.. je ne me souviens pas bien. Tu te souviens toi !"

TSINJOVA :

- "C'est cela !

Voilà ce qu'il a dit : etc..."

Je tenais à ce moment à enregistrer la manière dont TSINJOVA avait saisi cette séance (ce qu'elle dit restitue la compréhension que j'en avais eue moi aussi) pour vérifier la concordance de nos impressions, mais aussi pour avoir une preuve matérielle de cet avènement dont l'intérêt était primordial pour mon propos.

Je ne crains pas d'avouer mes ignorances :

"Je ne sais pas"

"Je ne me rappelle pas"

"Comment fait-on"

"et pour la terre blanche" etc...

afin de permettre au groupe d'assurer son double rôle :

- d'informateur

- d'éducateur

à mon égard.

Dans la mesure où je maîtrise le processus des échanges dans le groupe (mes connaissances encore limitées du dialecte SAKALAVA m'ont aidée à adopter une attitude "non directive" malgré moi, ce qui n'a jamais nui à mon travail) je fais le point :

"C'est ainsi que l'on dit quand on s'adresse à lui ?"

j'essaie le plus possible de sentir la manière "empathique" la situation de chacun par rapport au groupe.

Ainsi dans la mesure où l'entretien de groupe a été essentiellement un dialogue entre DAODY et moi - surtout à la fin quand TSINJOVA s'est tue - je remercie implicitement le groupe formé par l'assistance en attirant l'attention sur son rôle lors de la soirée :

"Quant à vous que signifient vos rires ?"

avant d'entamer le discours habituel de remerciement, KABARY FISAORANA.

Ce discours, bref et dépouillé des effets littéraires rituels, situe les limites de notre entretien :

"C'est le commencement"

"Nous ne sommes pas habitués à nos manières de nous expliquer entre nous"

tout en précisant la finalité de mon travail :

"... trouver des manières d'être malgaches"

qui implique une collaboration de tous :

"j'ai besoin de recueillir des rituels auprès des personnes qui les connaissent"

"Ce travail n'est pas à moi seule mais à nous tous"

Tenant à marquer le rôle de TSINJOVA, qui se tait en ayant ostensiblement sommeil, je lui redonne la parole avec une gratitude un peu moqueuse à l'égard des discours qu'elle peut faire à toute occasion.

4. Le public

Il a un peu le même rôle émotionnel que les chœurs grecs antiques :
il reflète l'état d'âme des héros que sont les protagonistes de l'entretien.

Au début des bruits traduisent l'incertitude de la situation elle-même :
comment peut-on faire semblant d'appeler un ZANAHARY ?

Les commentaires, interrompus par TSINJOVA, confirment la manière dont il adhère à la plaisanterie de DAODY : c'est vrai, on n'appelle un ZANAHARY que quand on a besoin de lui. Ils sont la première étape de la distance émotionnelle progressive à l'égard de la situation d'enquête (1).

Les rires après mon insistance :

"Il est encore lourd"

montrent l'étonnement approbateur devant la connaissance précise que j'ai du vocabulaire concernant le TROMBA.

Quand TSINJOVA reprend l'allusion de DAODY :

"Vous allez voir que le priant va être saisi du TROMBA !"

après une nouvelle demande de ma part, un adolescent démystifie complètement la situation en baillant :

"Qu'il est difficile à venir ce TROMBA là !"

DAODY ayant renforcé la nécessité de "faire semblant" jusqu'au bout :

- "Mais ce qui m'étonne dans tout cela : c'est qu'il n'y ait personne en qui puisse venir le ZANAHARY !"

...

(1) Je rappelle la difficulté qui consiste à ne pas parler des choses religieuses (le nom réel des Ancêtres royaux, le TROMBA) dans la vie quotidienne. D'une certaine manière je provoque une situation interdite qui est une amorce de "désacralisation" du sujet de l'entretien, en "sacralisant" quelque peu mon travail : "recueillir des rituels".

et TSINJOVA ayant désigné par jeu une petite fille qui doit assumer un TROMBA :

- "MANOHY va avoir un ZANAHARY qui doit venir"

laquelle refuse d'en avoir un : on ne veut jamais choisir d'actualiser un ZANAHARY.

Tout possédé, en effet, est présenté, du moins dans le discours conscient, comme un être passif qui ne choisit pas : personne ne peut donc assumer volontairement le rôle de victime.

On se passe alors par jeu le ZANAHARY non désiré dans la salle (1)

- "Le ZANAHARY vient en RAMINIA"

- "Allez-y ! que certains fassent le ZANAHARY"

- "NJARIMARY, tu devrais faire le ZANAHARY"

- "Et pourquoi pas toi à faire venir le ZANAHARY ?"

Cette volonté de ne pas assumer le ZANAHARY explique la forte réaction aussi bien à l'égard des plaisanteries sur les imputations de TROMBA que sur la possibilité de la fausse possession, vécue comme un sacrilège :

"O ça existe !"

"M ! le nombre en est grand"

"O ! plusieurs personnes le font"

etc...

Par ailleurs cette ambivalence à l'égard du TROMBA :

- sujet de plaisanterie

- sujet de crainte

montre bien les relations habituelles entretenues avec les ZANAHARY : respectés, ils n'en sont pas moins assez proches pour que les vivants puissent avoir avec

...

(1) Jeu qui fait penser à la manière dont le furet circule sans s'arrêter dans un jeu des enfants français : "Il court, il court le furet". La différence c'est que le furet s'arrête à quelqu'un, alors qu'ici le ZANAHARY ne doit en principe pas s'arrêter. Manière d'exprimer l'angoisse qu'il ne s'arrête réellement, on le fait circuler.

eux et à leur propos des familiarités (1) qu'ils auraient avec des parents et avec leurs alliés.

Le public, en dehors de ces temps forts, écoute ou dort, surtout à la fin. Il se tait quand l'entretien devient trop technique pour se réveiller quand on évoque une séance de possession : à la fin, quand je relate la manière dont un TROMBA me promet la richesse en mettant de la terre blanche TANY MALANDY, dans sa main.

X

X X

(1) L'atmosphère détendue des séances de possession (décrite souvent comme un désordre par des auteurs pour qui la notion de sacré implique une certaine rigidité et une tristesse certaine) le démontre. Moment d'exultation, elles ne sont pas moins le volet important d'une religion bien organisée. Pendant les chants les jeunes femmes font des commentaires entre elles, les hommes aussi. Un récitant sort, furieux : "J'ai sommeil ! Il ne vient pas ce TROMBA !". Au moment de l'actualisation proprement dite, les plaisanteries se relâchent un peu, l'attention étant fixée sur le "raidissement" du médiateur. Pendant la révélation les familiarités reprennent dans l'assistance et à l'égard du ZANAHARY qui vient "mêler sa parole". Quand celui-ci demande quelque chose, on peut le lui refuser : chose que je n'ai comprise qu'après avoir "casqué" beaucoup ; une jeune fille me disait lors d'un TROMBA : "Il est complètement fou, LEFAKA, ce ZANAHARY : tu sais qu'il m'a demandé du parfum, RANOMANITRA ; où veux-tu que je trouve de l'argent pour ça ?"

IV - QUESTIONS

Au delà des connaissances ethnographiques acquises - qui ne sont pas l'objet de ces quelques notes - tout l'intérêt de ces événements relatés fut d'être :

- la possibilité d'expression par certains membres du village de leurs attitudes à l'égard du TROMBA à l'égard de la situation d'enquête.
- la suite logique des événements vécus ensemble : perçu comme une nécessité pour le chercheur de compléter ses connaissances de la situation du village à partir de faits concrets, non comme une série de questions dont la finalité échappe aux "sujets" d'un questionnaire ou d'un entretien à questions plus fermées.
- la possibilité de situer le travail dans des catégories familières de l'existence quotidienne ; la responsabilité du travail de recherche est ainsi affirmée comme provenant de la responsabilité de tous, chacun à sa mesure.
- la possibilité de rendre concrète l'une des modalités de collaboration possible entre détenteurs de savoir écrit et détenteurs de la civilisation orale malgache.

A ce moment, mon étude sur l'Animation Rurale était pratiquement rédigée. Cette journée privilégiée du 13 novembre 1969 me donnait des arguments supplémentaires et confirmaient mes observations antérieures ; elle m'a permis d'élaborer des hypothèses de recherches nouvelles tant d'un point de vue méthodologique que pour définir un programme de recherche à partir de TSINJORANO.

A. Par exemple une réflexion sur les discordances entre :

- les opinions exprimées dans les discours officiels, KABARY, les entretiens d'enquête classique, des réunions comme celle de la séance d'Animation Rurale.

(Ordre laïc)

- les attitudes perceptibles lors de la participation à des événements religieux comme le TROMBA ou le respect des interdits FADY.

(Ordre religieux)

Ces discordances seraient nécessaires à connaître dans tout processus d'intervention dans la mesure où elles cristallisent les résistances culturelles au changement.

J'ai montré ailleurs (1) comment renforcer ou inventer un FADY permet d'affirmer son indépendance à l'égard du changement.

B. Ce renforcement ou cette invention peut être appelé passage d'un ordre laïc où s'expriment les opinions à l'égard de toute incitation au changement - à un ordre religieux - où s'expriment des attitudes plus globales à l'égard du même changement.

Le passage peut se situer dans la réalité - inventer un FADY pour se débarrasser de la curiosité d'un étranger au village, prétexter une cérémonie rituelle pour "ennuyer" une autorité administrative...- ou dans l'ordre symbolique (2) comme dans le TROMBA : on fait alors assumer à la possession ce qu'on ne peut assumer ailleurs.

Ainsi Elizabeth, fille de chrétiens des Hauts Plateaux venus occuper des terres à riz en pays SAKALAVA.

Les parents sont riches.

...

(1) Cf. "Résistances culturelles..."

Le terme de "résistance" couramment utilisé ne me semble pas suffisamment adéquat pour rendre compte du rapport de forces entre "agent" et "client" du changement. "L'agent" est perçu comme le messenger de valeurs "étrangères", le VAZAHA, auxquelles il est identifié ; depuis l'indépendance sont VAZAHA les malgaches qui par leur instruction et leur position de classe exécutent les ordres d'un pouvoir étranger à l'existence quotidienne des malgaches "vrais" que sont les paysans. Sont aussi VAZAHA ceux qui par leur comportement s'identifient aux étrangers blancs.

(2) Et non dans "l'imaginaire" comme le propose ALTHABE à propos du TROMBA ; il semble du reste avoir repris un terme de G. BALANDIER cf. Sens et puissance.

Ils prennent la communion à l'église de la ville et s'abstiennent de consommer de la viande de sacrifice aux Ancêtres.

Leur fille unique est née et a toujours été élevée dans le BOINA.

A la veille de "prendre le festin du Seigneur" - la communion chrétienne - pour la première fois, elle est prise par le TROMBA d'un ZANAHARY très haut : en faisant cuire le riz du repas (1), elle avait brûlé du bois de MAHABIBO (arbre à kaju) interdit à ce ZANAHARY.

Pour éviter que les troubles somatiques qui l'ont saisie ne la démolissent complètement, ses parents sont obligés d'accepter que leur fille fasse "sortir" son TROMBA au cours d'une séance de possession.

Elizabeth quant à elle dit :

"Normalement je devrais épouser un homme de ma race...

Mais quel MERINA normal voudrait d'une femme qui a un ZANAHARY ?...
Je dois me contenter de SAKALAVA

J'ai épousé quatre hommes, tous SAKALAVA..."

Le TROMBA lui permet de basculer dans la légitimité SAKALAVA. (2)

NJAVA est le fils aîné du maître de cérémonies, MANATANY de la princesse VAHOAKA.

Celle-ci reproche à son MANATANY d'être trop mou et de ne rien faire pour la résolution du litige au DOANY.

Le MANATANY espère que son fils vengera son honneur en ayant une brillante scolarité en ville.

NJAVA est renvoyé de l'école pour limite d'âge.

(1) Noter ici que c'est la rupture d'un interdit d'une religion qui n'est pas la sienne qui l'oblige à abandonner la sienne, ainsi que les relations autour de la nourriture : "festin du Seigneur", "riz du repas".

(2) Linton (et à sa suite DEVEREUX) dit que le TROMBA est assumé par :
- les veuves sans enfant
- les fils seconds dans l'ordre à l'héritage paternel.

En privilégiant le facteur économique. Ces deux genres de personnages seraient les plus défavorisés par l'organisation traditionnelle du travail et de répartition des richesses.

Je pense qu'il faut élargir le sens de la marginalité des possédés, tant dans leur statut social et économique réel que dans les statuts symboliques aspirés. Toute une étude des modèles d'identification réalisés dans le TROMBA s'impose tant pour la personne du possédé que pour le groupe.

Son père organise les réunions de TROMBA.

C. Un discours populaire autonome

Je n'insisterai pas sur le sens de la purification de l'animatrice ou de mon accueil au village.

Il s'agit seulement ici de souligner l'existence d'un "discours populaire" autonome traduisant les contradictions de la société globale dans une symbolique particulière ; celui du TROMBA permet ainsi d'appréhender la manière spécifique dont les SAKALAVA - et les autres malgaches des masses populaires non occidentalisées - résolvent leurs difficultés de vivre tant individuellement que collectivement : tout une fraction de l'histoire malgache y est restaurée d'une manière originale ; des techniques de thérapie individuelle ou institutionnelle peuvent s'y observer, etc... C'est | dire l'importance de la compréhension de ce discours.

X

X X

Autre thème de réflexion possible : la contestation plus ou moins explicite pour les SAKALAVA du nouveau système de civilisation qui leur est proposée (1) ; certains d'entre eux se spécialisent dans des fonctions religieuses cristallisables autour des lieux de culte DOANY et des cultes de possession TROMBA.

Les fonctions religieuses ici plus qu'ailleurs revêtent la forme de revendications ethnocentriques, support d'un nationalisme profond.

...

(1) Je veux évoquer ici le passage du semi-nomadisme pastoral à l'agriculture sédentaire - modèle proposé par l'influence MERINA et rendue nécessaire par colonisation - et l'impossibilité progressive de s'enrichir par l'élevage traditionnel. Passage exemplaire nécessité par le pacte colonial.

Pour le BOINA, la nécessité d'une civilisation SAKALAVA, donc malgache (1) puisque les SAKALAVA se perçoivent comme les derniers dépositaires de la religion des Ancêtres - les autres malgaches ayant tous pris la religion des Ancêtres VAZAHA - se cristallisent autour de thèmes sur le maintien des FOMBANDRAZANA qui seuls à long terme pourraient aider les malgaches à définir un progrès national authentique.

La phrase mise en exergue d'un vieillard d'AMBALAKIDA est significative. Il y a d'une part une vision désespérée de l'histoire actuelle : un risque de destructuration de ce qui fait la force d'un pays. Le mot RAZANA désigne les Ancêtres mais surtout les forces qu'ils engendrent et qui caractérisent chaque groupe social, chaque individu. FOMBA, j'ai insisté dessus, désigne certes les coutumes, mais surtout les rituels susceptibles d'orienter ces forces en faveur des vivants.

(1) Il faut noter que chaque groupe malgache prétend avoir l'apanage de la garde de la culture malgache, de la "malgachitude" ; le terme GASY, abréviation familière de MALAGASY est toujours utilisé pour désigner son propre groupe.
TENY GASY : langue malgache
FOMBA GASY : "coutumes" malgaches
désignent la langue, les coutumes de son propre groupe, par opposition à celles des autres groupes malgaches toujours suspectées d'être porteurs de valeurs autres que malgaches.
Ainsi quand un paysan TSIMIHETY ou SAKALAVA me disait : ZAHAY GASY "nous autres malgaches", c'était bien pour se démarquer de moi, doublement suspecte par mes origines et par ma position de classe d'avoir trahi sa propre vision du monde malgache.

Par ailleurs se révèlent un optimisme profond dans le rôle que les SAKALAVA auraient dans une histoire encore à élaborer : le maintien de l'intégrité de ces forces en les soustrayant à tout ce qui dans le système actuel les menacent.

Le nationalisme SAKALAVA n'est certes pas cernable par les critères rigides des politistes de formation occidentale, mais son expression à travers des thèmes ethnocentriques, rejoindrait celle des cultes messianiques observés un peu partout dans le Tiers Monde comme formes et moments originaux des luttes de libération nationale.